FOYERS ARDENTS

N° 52 JUILLET-AOÛT 2025



Rome éternelle

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	« Tu es Petrus »	4
La page des pères de famille	Incarner le devoir filial envers l'Eglise	6
Se former pour rayonner	Le sédévacantisme	8
Pour nos chers grands-parents	Apprenons à nos enfants à aimer Rome	12
Dossier pour tous	Le latin, langue de la Rome éternelle	14
Discuter en famille	Les zouaves pontificaux	16
Soutien scolaire	L'apprentissage des conjugaisons : verbes du 2e groupe	18
Fiers d'être catholiques !	Notre Mère l'Eglise	19
Un peu de douceur	L'éducation du cœur	19
Le coin des jeunes	- Un moyen privilégié de servir l'Eglise : la formation doctrinale	20
	- Reine de l'Eglise	21
	- L'apostolat	22
De fil en aiguille	Le protège-missel	23
Haut les cœurs	Catholique et Français, toujours !	24
Pour les petits comme pour les grands	Saint Pierre et saint Paul, les deux piliers de l'Eglise Romaine	26
La Cité catholique	Rome éternelle	28
Actualités juridiques et littéraires	Quand le juge fait la loi : vers un gouvernement des juges ?	30
Connaître et aimer Dieu	Treizième station	32
Trucs et astuces	Comment lutter contre la présence de nos amis les insectes ?	33
Histoire de l'art	Rome : retour aux sources	34
La page médicale	Les oligo-éléments (suite) : le syndrome de l'intestin irritable	36
Ma bibliothèque		37
Actualités culturelles		38
Mes plus belles pages		39
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle…….....

Prénom :…….....

Adresse : …….....

Code Postal :…….. Ville :…….....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :…….....

Année de naissance :……. Tel : .....

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°… ou date …….

Adresse mél obligatoire : .....@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ? ……..

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

□ Tarif normal : 25 € □ Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) □ Abonnement étranger : 35 €

□ Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Editorial

Chers amis,

« Le principe et la fin de toutes choses, dit saint Epiphane, c'est la Sainte Eglise. »
En donnant à saint Pierre les clés de l'Eglise, et en le proclamant ainsi premier Pape, Notre-Seigneur montrait qu'il serait avec nous jusqu'à la fin des temps.
« C'est à Rome que sa Croix toujours vivante rayonne sur l'Occident, patrie de la civilisation, et sur le reste de l'univers pour l'illuminer et le vivifier. Jérusalem, l'antique Sion, conserve les monuments et les traces de la douloureuse passion du Christ ; mais c'est Rome, la Jérusalem nouvelle, qui est devenue le réservoir du sang rédempteur, c'est elle qui le verse et qui le sert au monde entier par tous les canaux de la juridiction, par tous les conduits du sacerdoce. Jérusalem, c'est notre histoire, Rome, c'est notre vie[1]. »
Tout catholique considère Rome comme la *Ville éternelle*, gardienne de la foi catholique dans son intégrité. Aussi quand elle appelle à elle ses enfants tous les 25 ans afin de répandre sur eux les bénédictions du Jubilé, nombreux sont ceux qui tiennent à manifester leur amour de la Sainte Eglise, apostolique et romaine. Cette tradition vieille de plus de 700 ans propose aux catholiques de montrer ainsi leur fidélité à la Rome de toujours. Et pour obtenir toutes les indulgences, l'Eglise demande de prier aux intentions du souverain Pontife récapitulées en six titres principaux résumant les objectifs assignés à la mission du Pape, chef visible de l'Eglise par Notre-Seigneur Jésus-Christ son divin Fondateur : l'exaltation de la Sainte Église catholique ; la propagation de la Foi ; l'extirpation de l'hérésie ; la conversion des pécheurs ; la paix et la concorde entre les princes chrétiens et les autres besoins de la chrétienté.
Vous lirez dans ce numéro les raisons de notre attachement indéfectible à la Rome catholique de toujours et à l'enseignement fidèle de la tradition millénaire ; vous y comprendrez pourquoi le latin est la langue de l'Eglise, et quels sont les combats souvent méconnus, menés par les zouaves pontificaux ; enfin, en plus de nos rubriques d'actualités, vous découvrirez comment il a bien été confirmé que la basilique Saint-Pierre a été construite sur le tombeau du premier pape, comme le disait la Tradition.
Prions saint Pierre, saint Paul, et toute la litanie des saints papes, évêques, martyrs, confesseurs et vierges. Prions afin de les supplier qu'ils intercèdent auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ Souverain Prêtre et Chef éternel pour que l'Eglise enseigne à tous la Vérité. Prions pour le Pape, pour les évêques, pour les prêtres, pour toute l'Église.
Que Notre-Dame gardienne de la foi veille sur l'Eglise, sur nous et sur nos familles.

Marie du Tertre

[1] Cardinal Pie, *Œuvres de Monseigneur l'Evêque de Poitiers*

Notre Association
« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.
En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc…
Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

Le mot de l'aumônier



« Tu es Petrus »

L'un des moments les plus solennels et les plus émouvants des Evangiles est la promesse que Jésus fait à Pierre d'une primauté mystérieuse qui durera jusqu'à la fin du monde. Elle nous est relatée par saint Matthieu au chapitre seize. Sur la terre de Césarée de Philippe, près des sources du Jourdain, contexte géographique divinement choisi, Notre-Seigneur interroge ses apôtres :

« Qui dit-on qu'est le Fils de l'homme ? »

Ils lui répondirent : « *Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, d'autres Elie, d'autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes.* »

Il leur dit : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* »

Simon Pierre, prenant la parole, dit :

« *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.* »

Jésus lui répondit :

« *Tu es heureux, Simon, fils de Jean, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elles. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.* »



C'est à l'aide de trois images : celle du roc (I), celle des clefs (II) et celle du pouvoir de lier et de délier (III) que Notre-Seigneur promet à Pierre la primauté sur l'Eglise qu'Il est venu établir sur la terre.

I) Le roc

Il est toujours bien difficile en passant d'une langue à l'autre, de conserver toute la force et les nuances des paroles que l'on traduit. Notre-Seigneur, à dessein, lors de sa première rencontre avec Simon, a changé son nom : « *Tu es Simon, le fils de Jean, tu t'appelleras Képhas*[1] » (ce qui se traduirait par « pierre »). On ne trouve dans les deux Testaments que deux autres changements de noms, ceux d'Abraham[2] et de Jacob[3]. Et dans ces deux cas, c'était en vue de les charger de missions décisives dans l'histoire du Salut. Notre-Seigneur nomme Simon d'un nom nouveau qui est « Képhas », « La Pierre », en vue d'exprimer que ce serait sur cet homme de son choix que serait fondée et que reposerait toute son Eglise. En latin et en français, le passage du masculin au féminin, fait perdre de la force au jeu de mots initial. Notre-Seigneur dit : « *Tu es Képhas et sur Képhas, je bâtirai mon Eglise*. »

Si le prénom « Roch » s'écrivait comme le mot « roc », on aurait intérêt à traduire : « Tu es Roch (c'est à dire sur la personne même de Pierre) et sur le roch, je bâtirai mon Eglise.» Pierre est le fondement, le soubassement de l'Eglise. Il est pour elle ce que sont à la maison les fondations : le motif de l'indéfectibilité.

II) Les clefs

La deuxième métaphore est également très parlante. Lorsqu'un homme devient propriétaire d'une maison, on lui remet à lui et à lui seul, les clefs. Lui seul a le pouvoir d'entrer dans sa maison et d'y laisser entrer ou de ne pas y laisser entrer qui il veut. Cette image avait déjà été utilisée dans l'Ancien Testament par le prophète Isaïe. « *Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : « Quand il ouvrira, nul ne fermera ; quand il fermera, nul n'ouvrira*[4]*.»*

C'est donc à Pierre et à lui seul que sont données les clefs du Royaume des Cieux. >>>

>>> Notre-Seigneur est le propriétaire de la maison, puisqu'il en a les clefs. Mais il les donne, sur terre, à celui qui sera le maître de la maison qu'il a édifiée. On voit ici que Pierre n'est pas seulement le fondement de cette Eglise, mais qu'il en est, de droit divin, le maître de maison, possédant de redoutables pouvoirs.

III) Le pouvoir de lier et de délier

Cette troisième image est, au premier abord, un peu moins parlante pour nous. Par le verbe « lier », il faut entendre « interdire » et par le verbe « délier », « permettre » dans le domaine doctrinal et « condamner » ou « absoudre » dans le champ disciplinaire. C'était une façon de parler familière chez les Juifs. Le pouvoir de lier et de délier, après la remise des clefs continue à manifester les prérogatives du vicaire dont Notre-Seigneur Jésus-Christ se dote sur la terre. C'est à lui que sera confié le dépôt de la Foi, et d'y veiller pour qu'il ne soit pas dénaturé ou contaminé. C'est à lui également qu'il appartiendra de veiller à la sainte itinérance des âmes vers le ciel, en leur marquant les limites du Bien et du Mal et en leur remettant ou en retenant les péchés au vu de leur contrition ou de leur absence de contrition.

En ces temps si difficiles que nous vivons, il est bon et salutaire de rappeler cette célèbre scène de l'Evangile. Notre foi est fondée sur ces paroles si éloquentes de Notre-Seigneur. Ces paroles sont vraies car Notre-Seigneur ne peut ni se tromper ni nous tromper. Demeurons donc sereins : l'Eglise ne périra pas.

En revanche, prenons acte de la tornade inouïe qu'elle endure et des ravages que cette tornade est capable d'opérer dans tout ce que l'Eglise, création divine, garde en même temps d'humain. Ayons conscience que la préservation de la Foi dans nos âmes jusqu'au dernier instant de notre vie, que la transmission de la Foi dans l'âme de nos enfants, sont des grâces insignes que nous devons redemander à Dieu sans nous lasser, jour après jour. Enfin, si nous devons dénoncer avec intransigeance les erreurs corruptrices de la Foi et les fauteurs de cette corruption, fussent-ils prêtres, évêques ou papes, comprenons aussi que des indices de notre catholicité et de notre charité consistent à prier pour eux, pour leur retour à la Foi.

Avec ma bénédiction,
Dans le Cœur douloureux et immaculé de Marie.

R.P. Joseph

[1] Jean, 1, 42
[2] Gn, 17,5
[3] Gn, 32, 29
[4] Is, 22,22



3 juillet : Saint Irénée, évêque et martyr

Il nous laissa deux ouvrages loués par les Pères de l'Eglise dont « La réfutation de la fausse science des gnostiques ». Son œuvre théologique souligne l'importance de l'Ancien Testament et l'Unité des évangiles. Ses écrits témoignent aussi de la clarté de l'enseignement des apôtres. Il défendit le dépôt de la foi contre les nouveautés qui sont germes de division. Saint Irénée, protégez l'Eglise !



20 juillet : Saint Jérôme Emilien,
patron des orphelins et des enfants abandonnés

« Commence dès maintenant à être ce que tu seras demain. » Saint Jérôme, né à Venise d'une famille patricienne, se fit soldat à 15 ans et se laissa entraîner dans le désordre malgré les remontrances de sa mère. Emprisonné, il ne dut sa libération qu'à la promesse qu'il fit à Notre-Dame de se convertir en échange de la liberté. Il consacra alors sa vie aux malades et aux orphelins à qui il faisait réciter cette prière :
« Notre doux Père, Seigneur Jésus-Christ, nous Vous en supplions par votre Bonté infinie, relevez la Chrétienté, ramenez-la toute à cette droiture de la Sainteté qui fleurit au temps de vos Apôtres.»

Incarner le devoir filial envers l'Eglise

La page des pères de famille

Ma première visite à Rome m'a laissé un souvenir marquant : au milieu du brouhaha du trafic désordonné des scooters et des voitures, de leurs dérapages sur les pavés, des touristes dégustant des gelati, on ne peut faire dix mètres sans croiser plusieurs soutanes et tenues religieuses, des églises souvent attirantes, des basiliques où des éléments du IV^{e} au XVIII^{e} siècle se mélangent harmonieusement. Je n'ai jamais rencontré dans mes nombreux voyages aucun endroit où le catholicisme est aussi présent avec ses 2000 ans de tradition visibles de tous.
Je me suis senti « chez moi », fils de l'Église une, sainte, catholique, apostolique et romaine.

Nous sommes catholiques Romains !

Nous devons cultiver et transmettre à nos enfants cette filiation et cet attachement essentiel. L'oublier, c'est risquer de tomber dans le gallicanisme ou l'esprit protestant. L'amour de l'Église est inséparable de l'amour de Rome, ce qui explique ce mot de Monseigneur Lefebvre : « Une de mes premières préoccupations (après la fondation de la Fraternité saint Pie X en 1970) était d'avoir une maison à Rome, ce qui a été concrétisé par l'achat de la propriété d'Albano » dès 1974. Sa déclaration célèbre du 21 novembre 1974 rappelle l'importance de Rome : « Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.» Il illustrera plus tard une des manières de vivre cet attachement à la Rome éternelle : « La Rome éternelle est présente à Rome par les tombeaux des papes qui nous rattachent aux Apôtres, et notamment à Pierre qui est vraiment la pierre fondamentale de l'Église. La Rome éternelle est encore présente par tous les autres martyrs qui y ont versé leur sang pour prouver leur foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ. (…) Tous ces magnifiques exemples sont encourageants pour nous et nous attachent à cette Rome qui est vraiment le cœur de l'Église. Voilà pourquoi nous aimons prier sur les tombeaux de saint Pierre, de saint Paul, des autres Apôtres et des martyrs qui sont enterrés là[1]. »



Aller à Rome, pour former nos enfants

Spirituel et temporel sont indissolublement liés, les actes temporels que nous posons avec nos enfants influencent leur vie intérieure et leur conception de la religion. Si nous en avons l'occasion, n'hésitons donc pas à les emmener à Rome dès l'âge de raison, et avant qu'ils n'entament leur vie de jeunes adultes, ou à leur donner l'occasion d'y aller avec leur école et de bons prêtres. Aller à Rome, c'est à coup sûr développer trois qualités :

- **Le sens de l'Église.** A Rome, nous le sentons, le voyons, le savons : nous sommes fils de l'Église, héritiers d'une Tradition de 2000 ans. « A Rome, j'ai senti palpiter le cœur de l'Église ; ce que je savais de l'Église, je l'ai pour ainsi dire touché ; j'ai confiance que je vivrai encore plus de l'Église et pour elle », disait le père Calmel en 1953.
- **La gratitude pour la grâce de la foi** : « Tout nous parle de siècles de fidélité. Le parfum de Rome, c'est surtout le parfum de la foi que chaque pierre polie par des siècles de christianisme nous fait respirer[2]. » Nous ne pouvons que nous émerveiller et nous recueillir.
- **L'engagement au service de l'Église** : « A Rome, le pèlerin dépose le vieil homme, il rajeunit, retrempe son âme au contact des apôtres, des vierges et des martyrs. Sa foi s'affermit sur le roc de Pierre ; la Ville Sainte lui dilate le cœur à la mesure de l'universalité de l'Église, sa prière prend alors un élan de ferveur inouï[3]. »

Un devoir filial important

Foyers Ardents a plusieurs fois insisté sur l'importance de l'esprit de famille et de l'enracinement pour l'équilibre de nos familles et >>>

>>> l'épanouissement de nos enfants. Nous apprenons à nos enfants à honorer leurs parents et grands-parents (4e commandement) et à prier pour eux. Même si grand-père ne va pas à la messe, et tant qu'il respecte notre éducation, nos enfants lui témoigneront de l'affection, écouteront ses histoires ou bricoleront avec lui, ils s'enracineront ainsi dans une tradition familiale qui les dépasse et comprendront qu'ils sont un maillon d'une chaîne. Bien sûr, nous les ferons prier pour lui afin qu'il se convertisse.

Avec nos enfants, nous devons de même incarner ce devoir filial envers le pape, vicaire du Christ, successeur de Pierre. L'élection du nouveau pape Léon XIV est une occasion de concrétiser ce devoir avec davantage de motivation. S'il fait du bien, nous devons l'aider en priant pour sa persévérance dans les difficultés et face aux ennemis. S'il commet des erreurs, nous devons prier avec ferveur pour qu'il soit éclairé et progresse dans la manière de guider le troupeau que le Seigneur lui a confié. Rien n'est jamais perdu ! Souvenons-nous que le pape Pie IX, élu en 1846 à la grande joie des libéraux, sera celui qui publiera le « Syllabus » associé à l'encyclique Quanta Cura (1864) et condamnant le naturalisme, le laïcisme, l'anticléricalisme, le socialisme, le communisme et les sociétés secrètes…

Le catéchisme nous appelle par ailleurs à une juste compréhension de l'infaillibilité pontificale et à la possibilité d'erreurs sur les sujets ou les modes de communication qui n'en relèvent pas.

Pie XII lui-même insiste sur la conduite à tenir face aux faiblesses ou erreurs visibles dans les hommes d'Église : « Son divin fondateur souffre jusque dans les membres les plus élevés de son corps mystique, dans le but d'éprouver la vertu des ouailles et des pasteurs (…) ce n'est pas une raison de diminuer notre amour envers l'Église, mais plutôt d'augmenter notre piété envers ses membres[4]. »

Lorsque nous allons à Rome, nous voyons cette minuscule silhouette de l'homme en blanc sur un balcon perdu au milieu de la façade de la basilique Saint-Pierre. Quelle faiblesse qui nécessite nos prières !

Rome et l'Année Sainte

Comme à chaque Année Sainte, l'Église met à notre disposition un trésor de grâces spéciales accumulées par les mérites de Notre-Seigneur et la collaboration des innombrables saints. Profitons-en avec nos enfants, nous en avons tant besoin. Parce que nous sommes catholiques romains, fils de l'Église, nous irons à Rome avec nos enfants si nous le pouvons. « Nous venons à Rome pour faire grandir notre foi que respirent toutes ces pierres, pour nous enflammer de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ et en vivre toujours davantage[5]. »

« Rome est un besoin pour toute âme qui a goûté Rome. Vous reviendrez à Rome », disait Pie XI aux membres du séminaire français de Rome.

Si nous ne pouvons faire ce pèlerinage d'ici le 6 janvier 2026, emmenons au moins notre famille dans une basilique proche de notre lieu de vacances pour y prier et gagner les indulgences spéciales de cette année sainte.

Hervé Lepère

[1] Conférence spirituelle, Ecône, 5 décembre 1983
[2] Cahiers Ad Lucem - Pâques 2025
[3] Idem
[4] Mystici Corporis, 29 juin 1943
[5] Cahiers Ad Lucem – Pâques 2025

25 juillet : saint Christophe,
martyr, patron des automobilistes et des voyageurs



L'un des quatorze saints auxiliaires invoqués dans les dangers et protecteur des morts soudaines.

L'origine de cette dévotion aux saints auxiliaires peut vraisemblablement remonter à l'Allemagne du XIIIe siècle, mais la diffusion de leur culte s'accéléra remarquablement pendant les épidémies dévastatrices de peste noire au XIVe siècle et se répandit dans toute l'Europe.

Saint Christophe, qui obtenez la santé du corps et de l'âme et préservez de tout malheur, priez pour nous qui vous invoquons avec une entière confiance.

Le sédévacantisme

Est-il pensable qu'un successeur de Pierre puisse œuvrer à la destruction de l'Église ? Les sermons, les discours, les interviews et les vidéos de François accroissaient la tentation du sédévacantisme. Mais c'est dès la clôture du concile Vatican II que plusieurs catholiques ont adopté cette position. Si certains papes postconciliaires ont pu paraître plus conservateurs, ils appartenaient néanmoins à la même école et ils avaient le même idéal, un idéal qui n'est pas celui de l'Église catholique.

Oui, c'est une formidable tentation ! Quelle libération de se reporter en esprit à l'époque de saint Pie X ou de Pie XII et de déclarer que l'homme en blanc qui vit aujourd'hui à Rome n'est qu'un imposteur ! L'Église immaculée n'aurait rien à voir avec les bouleversements qui ébranlent les âmes !



Mais le bon Dieu permet-il que nous nous engagions dans une telle voie ? N'est-il pas dangereux de résoudre la crise de l'Église de cette manière (car pour les sédévacantistes il n'y a pas de crise de l'Église puisque les papes conciliaires n'appartiennent pas à l'Église) ? Qui nous dira où se trouve le vrai pape le jour où il plaira à Dieu de faire cesser la crise ? Il est vrai que nous devons nous en remettre à la Providence divine mais encore faut-il être capable de se soumettre à ses mystérieuses dispositions. Il y a des déclarations préliminaires qui rendent les problèmes insolubles. Cela est vrai en mathématiques comme en politique, dans la famille comme dans l'Église. Dire que le pape n'est pas pape, c'est s'empêcher de regarder vers Rome dans l'espoir de trouver une solution aux problèmes qui affligent l'Église.

Le sédevacantisme, une opinion

Tout d'abord, il faut savoir que la possibilité qu'un pape perde le souverain pontificat est une opinion, c'est-à-dire une vérité que les catholiques ne sont pas tenus de professer. Les théologiens ne sont pas d'accord sur cette difficile question. Un pape peut-il cesser d'être pape autrement que par une abdication volontaire ? Même ceux qui admettent cette éventualité ne sont pas d'accord quant aux conditions qu'elle doit remplir. Faut-il une déclaration de « l'Église » ? Quelle est cette « Église » qui n'a plus de tête ? Les cardinaux, qui ont élu le pape, doivent-ils intervenir pour cette déposition ? Faut-il un concile œcuménique ? Mais qui convoquera celui-ci ? Or la Providence ne peut pas laisser les âmes dans le flou d'autant que la possession du souverain pontificat par tel ou tel homme est un fait dogmatique, c'est-à-dire qu'il est lié à la foi (par exemple, si Pie XII n'était pas pape, alors l'Assomption n'est pas un dogme).

Comment appliquer ces théories à la crise que connaît l'Église depuis le concile Vatican II ?

Beaucoup de sédévacantistes invoquent l'opinion du cardinal Bellarmin à savoir que s'il arrivait que le pape tombât dans l'hérésie notoire, il perdrait *ipso facto* le pontificat (c'est en fait plutôt sa deuxième opinion, car sa première était que jamais le Bon Dieu ne permettrait une telle épreuve pour l'Église). Mais il est évident que ce grand théologien ne pensait pas à la débâcle universelle que nous constatons. Il est vrai que les réunions œcuméniques, les discours (publiés dans *l'Osservatore Romano*) qui réaffirment sans >>>

>>> cesse la liberté religieuse et l'œcuménisme (en opposition avec le magistère constant de l'Église) sont notoires. Pourtant le langage reste flou, difficilement saisissable. Les modernistes sont des hérétiques d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Ils ne nient pas, par exemple, qu'il n'y ait pas de salut hors de l'Église. Ils le diront même, mais après avoir affirmé que l'Église ne fait que subsister dans l'Église du Christ… Ainsi les réactions face au nouveau magistère peuvent être très différentes même de la part de chrétiens sérieux qui veulent garder la foi. Les sédévacantistes ne peuvent pas prétendre être les seuls à vouloir rester catholiques ! Peut-on donc parler de « péché d'hérésie » de la part des papes conciliaires ? Or la théorie de saint Robert Bellarmin (ou du cardinal Billot, son émule) est tout entière fondée sur cette supposition. À cause de cela, elle ne semble pas s'appliquer à la situation actuelle de l'Église.

Le « UNA CUM »

Et si même, malgré tout, nous pensions pouvoir utiliser la conclusion du cardinal Bellarmin, il n'en demeurerait pas moins qu'elle ne serait qu'une simple opinion, alors que les sédévacantistes qui la suivent en font une vérité dogmatique, jusqu'à refuser d'assister à la messe d'un prêtre qui ne la professerait pas. Le prêtre ne dit-il pas dans le canon de la messe qu'il est « en communion » avec le pape et tout son enseignement ? La traduction (que l'on trouve dans n'importe quel dictionnaire de latin) de l'expression « una cum » n'est certainement pas « en communion avec ». Le Gaffiot propose « ensemble », « de compagnie », « en même temps ». À la messe, on prie pour l'Église *ainsi que* pour le pape, l'évêque diocésain, (le Roi) et tous les gardiens de l'orthodoxie et de la foi catholique et apostolique. Et puis, même si cette expression signifiait « en communion avec », il est évident que par nature une telle prière exclurait l'hérésie. On est en communion avec le pape dans la mesure seulement où il est, par fonction, le garant de l'unité de l'Église.

Dernier argument des sédévacantistes : le pape Paul IV dans sa constitution apostolique *Cum ex apostolatus* n'a-t-il pas statué que si le Souverain Pontife avait dévié de la foi avant son élection, son élévation serait nulle, non avenue, sans valeur ? Mais ce texte a été abrogé par le pape saint Pie X dans sa constitution *Vacante sede apostolica* du 25 décembre 1904, ainsi que par le code de droit canonique promulgué en 1917. Par ailleurs le code précise que l'élection du Souverain Pontife n'est réglée que par la constitution de saint Pie X. Pie XII en 1945 reprend les mêmes dispositions.

En adoptant la position sédévacantiste, est-on plus assuré d'éviter l'hérésie ?

En niant l'existence d'un pape et d'une hiérarchie, les sédévacantistes sont acculés à affirmer que l'Église est une réalité invisible qui ne subsiste que dans le cœur des fidèles. Or la visibilité de l'Église est une vérité de foi implicitement définie par le concile Vatican I (constitution *Dei Filius* au chapitre 3) et constamment reprise par le magistère ordinaire de l'Église. Voici par exemple ce qu'affirmait le pape Pie XII dans son encyclique *Mystici Corporis* : « Ce n'est pas assez de dire : un et indivisible ; il doit encore être concret et perceptible aux sens, comme l'affirme Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, dans sa Lettre encyclique *Satis cognitum* : c'est parce qu'elle est un corps que l'Église est visible à nos regards. » Il est étonnant que ces catholiques qui hypertrophient la notion d'infaillibilité pontificale et de magistère ordinaire, jusqu'à réduire la vie catholique à une obéissance aveugle au pape (comme le font les conservateurs), en arrivent à nier une vérité aussi fondamentale ! Notre-Seigneur a fondé une société que tous peuvent et doivent reconnaître.

Une épreuve douloureuse

Dans les épreuves douloureuses que traverse l'Église, on connaît la position que Monseigneur Lefebvre a adoptée. Dans son sermon des ordinations de 1982, il compare l'Église à Notre-Seigneur, vrai Dieu et vrai homme. Le Christ a pu souffrir la Passion sans cesser de soutenir l'univers dans l'existence. Jamais les apôtres n'auraient pu imaginer que les humiliations de Dieu lui-même auraient pu aller aussi loin. De même l'Église est sainte, mais elle est composée de pécheurs. La liturgie nous fait implorer la miséricorde divine afin qu'elle veuille bien « purifier l'Église » (cf. oraison du quinzième >>>

>>> dimanche après la Pentecôte). Aujourd'hui nous devons bien constater que, par une disposition mystérieuse de la Providence, les papes ont laissé entrer l'hérésie, et l'ont favorisée même, dans l'Église. C'est un fait que nous ne pouvons nier. Accepter les nouveautés de Vatican II et de la réforme liturgique, ce serait nous mettre en opposition, que nous le voulions ou non, au magistère constant de l'Église. Alors pourquoi le bon Dieu permet-il une telle épreuve si ce n'est pour accroître notre amour de l'Église telle qu'elle est et non pas telle que nous voudrions qu'elle soit ?

Professer la foi en une société visible et indéfectible instituée par le Christ Jésus

Chrétiens du début du XXI^e^ siècle, nous serons jugés en particulier sur notre amour de l'Église. Certains s'accommodent d'une Église libérale dont la prédication est imprégnée de l'esprit du monde. D'autres sont persuadés que la crise que traverse l'Église est irréversible et que jamais les papes ne prêcheront plus le règne social du Christ. À nous de professer la foi en une société visible et indéfectible instituée par le Christ Jésus pour établir son règne dans les cœurs et sur toutes les institutions, au risque de passer pour plus papistes que le pape !

Mais notre amour de l'Église nous oblige-t-il à nier absolument la vacance du siège de Pierre ? Dans la mesure où toute la hiérarchie actuelle de l'Église a été établie par des papes conciliaires, il semble que ce soit le cas. Pourtant il faut bien remarquer que Monseigneur Lefebvre tenait une position plus nuancée : « Cela ne veut pas dire pour autant que je sois absolument certain d'avoir raison dans la position que je prends. Je la prends surtout d'une manière, je dirais, prudentielle ; prudence que j'espère être la sagesse de Dieu, que j'espère être le don de conseil, enfin prudence surnaturelle. C'est plutôt sur ce domaine-là que je me place, je dirais, plus peut-être que sur le domaine purement théologique et purement théorique. […] Nous nous trouvons dans une situation pratique, réelle. Alors le problème se pose pour nous, bien sûr. Comment se peut-il, étant donné les promesses que Notre-Seigneur Jésus-Christ a faites d'assistance à son Vicaire sur la terre, comment peut-il se faire qu'en même temps celui qui est Vicaire puisse, par lui-même ou par d'autres, rompre la foi des fidèles ? Comment est-ce possible ? C'est là notre grand problème. » (le 5 octobre 1978)

Monseigneur Lefebvre n'affirmait donc pas être certain que le pape le fût en réalité. En revanche, dans la même conférence, il rejetait avec force les erreurs du concile Vatican II que certains admettent par fausse obéissance. « Alors certains insistent donc sur le caractère d'assistance au pape, et donc il ne peut pas se tromper, et donc il faut obéir, et donc nous n'avons pas le droit, en aucune manière, de discuter de ce que fait le pape, etc. Ça, je dirais, c'est une obéissance aveugle qui ne me paraît pas non plus conforme à la prudence. Donc nous constatons qu'il y a des choses qui nous sont enseignées et qui nous sont maintenant diffusées par l'Église, qui ne sont pas conformes à ce que la Tradition nous enseigne, à ce que les autres papes nous ont enseigné. Donc il y a là une situation de fait devant laquelle nous nous trouvons. Quand on met en parallèle les textes de la liberté religieuse tels qu'ils sont dits dans le Concile et les textes sur la liberté religieuse des papes Pie IX, Léon XIII, Grégoire XVI, enfin tous les papes précédents, c'est le contraire. Exactement le contraire ! »

Sauver son âme

La question que le Bon Dieu nous posera au jour de notre jugement ne portera pas sur des opinions théologiques. L'important est de sauver son âme. En quoi le fait d'affirmer qu'il n'y a plus de pape rendrait le salut éternel plus facile ? « Cela n'a pas une telle influence sur notre conduite pratique. Pourquoi ? Parce que nous rejetons fermement, courageusement, tout ce qui est contre la foi. Il n'y a rien à faire. Je dirais même sans savoir d'où ça vient, sans savoir qui est le coupable, en laissant à Dieu le soin de juger le coupable, si c'est celui-ci, si c'est celui-là. »

Dans une lettre au père Guérard des Lauriers, Monseigneur Lefebvre avançait le même argument, digne d'un vrai pasteur d'âmes : « Si vous avez l'évidence de la déchéance juridique du pape Paul VI, je comprends votre logique subséquente. Mais personnellement j'ai un doute sérieux et non une évidence absolue. Dans l'attitude pratique, ce n'est pas l'inexistence du pape qui fonde ma conduite, mais la défense de ma foi catholique. Or vous croyez en conscience devoir partir de ce principe qui malheureusement jette le trouble >>>

>>> et cause des divisions violentes, ce que je tiens à éviter. »

Le Bon Dieu nous demande de garder la foi, ce qui nous oblige à résister à l'autorité défaillante comme le fit saint Paul (cf. Gal. II, 11). Voilà un devoir que les sédévacantistes croient ne plus avoir. Devant les défaillances de l'autorité, ils préfèrent dire qu'elle n'existe plus. Une telle attitude se juge aussi par ses fruits. Des prêtres qui vivent isolés les uns des autres et qui exercent un ministère sans supérieur réel ne donnent certainement pas un bon exemple. Jamais l'Église ne pourra approuver cet esprit d'indépendance. Ce qui est remarquable dans l'œuvre de Monseigneur Lefebvre, c'est que tout y respire l'esprit et la pratique constante de l'Église. Le jour où Rome reviendra à la foi de toujours, la reconnaissance de la Fraternité Saint-Pie-X se fera sans heurt, sans que cela n'affecte la vie concrète des prêtres et des fidèles. Nous sommes catholiques tout simplement.

Abbé Thierry Gaudray

12 août : sainte Claire, vierge et fondatrice de l'ordre des clarisses



Que les cinq Très Saintes Plaies de Dieu soient un remède à mes blessures.
Par Vos cinq très Saintes Plaies, ô Christ, délivrez-moi de mes péchés.
Par Vos cinq très Saintes Plaies, ô Christ, donnez-nous la Paix.
Prions : Dieu Tout-Puissant et Eternel, Vous avez racheté le genre humain par les cinq Plaies de Votre Fils Jésus-Christ, Notre Seigneur ; donnez à celles qui vous supplient en vénérant chaque jour ces Plaies, d'échapper, par les mérites de Ton Sang Précieux, à la mort subite et à la mort éternelle. Par Jésus, le Christ, Notre Seigneur. Amen. (Fin de la Prière de Sainte Claire d'Assise aux *« 5 Plaies de Jésus-Christ »)*

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté du R.P. Joseph : 5 € le livre.
+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- Le Rosaire des Mamans : 6 € le livre.
+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.



http://foyers-ardents.org/abonnements/
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

Apprenons à nos enfants à aimer Rome

Pour nos chers grands-parents

Chers grands-parents

Jérusalem est et sera toujours le lieu où le sacrifice divin s'est réalisé, mais c'est à Rome que le Christ a accompli sa promesse d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles. C'est là que sa Croix, toujours vivante, rayonne sur l'Occident, foyer de civilisation. Rome est le cœur de l'Eglise, c'est là que le successeur de Pierre doit poursuivre la mission donnée à Pierre.

Les fouilles commandées à l'initiative de Pie XII sous la basilique Saint-Pierre, pour retrouver le tombeau du premier pape, durèrent de 1940 à 1949 ; mais ce n'est que le 26 juin 1968, que le Pape Paul VI put proclamer officiellement que les reliques de saint Pierre avaient été retrouvées, selon ce que proclamait la Tradition, sous l'autel principal de la basilique Saint-Pierre[1]. Quel message pour notre temps ! Quelle preuve de la continuité apostolique pour aujourd'hui !



« L'année dans laquelle nous sommes entrés est une de ces années à part, comme Dieu en a semé quelques-unes seulement ça et là dans le cours des âges, une de ces années dont tous les jours sont des jours choisis, dont tous les temps sont des temps propices. Chez le peuple chrétien, le Jubilé marque une halte salutaire sur la route longue et hasardeuse des siècles[2]. »

Nous sommes catholiques et donc Romains et nous devons témoigner de notre attachement à la Ville Sainte et au Pape, successeur de Pierre. Nous devons certes nous désoler des multiples récentes déclarations qui, par leur opposition à la doctrine constante, sèment un trouble profond dans l'Eglise mais nous devons rester fidèles à la doctrine catholique enseignée par les papes depuis saint Pierre et garder respect et amour pour le pasteur suprême…

Prions pour Rome, prions pour le Pape. Nous connaissons une famille qui consacre chaque jour une dizaine de son chapelet pour le Pape et l'Eglise. C'est sans doute un excellent moyen d'obtenir des grâces pour notre pasteur et de lui manifester notre amour et notre fidélité. Le premier jubilé eut lieu en l'an 1300 ; le pape Clément VI (1342-1352) décréta que les années saintes auraient lieu tous les 50 ans. Et c'est le pape Paul II (1464-1471) qui ramena la périodicité de l'année sainte à 25 ans. Par la bulle d'indiction de l'année jubilaire ordinaire du 25 décembre 2024, le souverain Pontife a accordé, comme cela se fait depuis des siècles, de nombreuses grâces aux pèlerins qui passeraient les Portes Saintes. Allons donc à Rome, selon la tradition, puiser dans le trésor inépuisable de l'Eglise. Allons nous recueillir sur les tombes des apôtres martyrs saint Pierre et saint Paul. Allons visiter la prison Mamertine où ils ont été emprisonnés avant leur sacrifice. Allons à la basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem construite pour abriter la vraie Croix !

Quand on est à Rome, on se sent chez soi, tout respire la chrétienté, les catacombes, les confessions, les lieux où les martyrs ont versé leur sang. Rome a été consacrée par le sang des apôtres, c'est donc une terre de saints ! C'est de là que l'Eglise a rayonné sur le reste de l'univers pour l'éclairer et le vivifier ! Il n'est pas une rue de la ville sainte qui n'abrite une maison, un oratoire où un saint a prié, où le Christ ou la Vierge a visité une âme privilégiée. >>>

Pour nos chers grands-parents

>>> En cette année jubilaire, apprenons donc à nos petits à aimer Rome !
Ce qui est catholique est romain ! Nous ne pouvons certes pas adhérer aux réformes qui ont tragiquement défiguré l'Eglise, mais gardons l'amour et le respect que nous devons au pasteur suprême. Au lieu de nous lamenter, prenons les mesures nécessaires pour garder la foi de toujours, prions et faisons prier nos enfants !

Que dans cette période difficile, sainte Anne nous aide à garder la sagesse et le discernement pour rester fidèle à notre devoir de catholique, et qu'elle nous guide pour le transmettre à nos enfants!

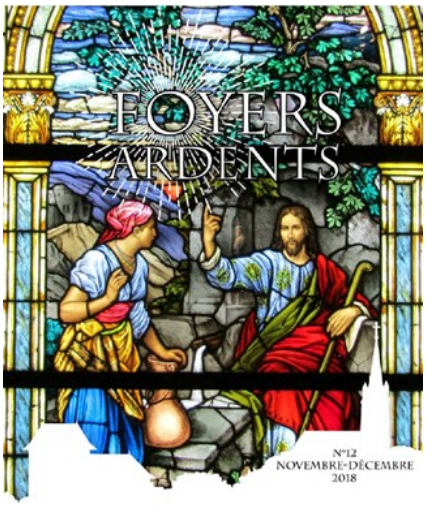
Des grands-parents

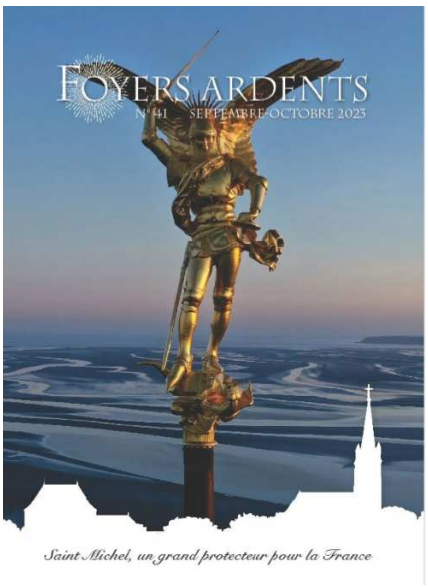
---

[1] Cf. article page 34
[2] Cal Pie – Œuvres de Monseigneur l'Evêque de Poitiers – T.1

Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris)
Pour les numéros épuisés, nous prenons toujours les réservations en vue d'une réimpression dès que nous aurons suffisamment de commandes.

N° 1 à 7 : Thèmes variés (épuisés)
N° 8 : La Patrie (épuisé)
N° 9 : Fatima et le communisme (presque épuisé)
N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
N° 11 : Pour que le Christ règne !
N° 12 : Savoir donner
N° 13 : Savoir recevoir
N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
N° 15 : Mission spéciale (presque épuisé)
N° 16 : D'hier à aujourd'hui
N° 17 : Mendiants de Dieu
N° 18 : L'économie familiale
N° 19 : La souffrance (presque épuisé)
N° 20 : La cohérence
N° 21 : La noblesse d'âme
N° 22 : La solitude
N° 23 : La vertu de force
N° 24 : Le chef de famille
N° 25 : Le pardon (presque épuisé)
N° 26 : La prière
N° 27 : Liberté et addictions
N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
N° 29 : La joie chrétienne
N° 30 : Notre-Dame et la femme





N° 31 : L'âge de la retraite
N° 32 : Apprendre à grandir
N° 33 : Répondre au plan divin
N° 34 : Les fiançailles
N° 35 : L'école
N° 36 : L'éveil au beau
N° 37 : Confiance - Abandon
N° 38 : L'esprit d'apostolat
N° 39 : Ecologie et respect de la création
N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France (presque épuisé)
N° 42 : L'esprit de famille
N° 43 : Faire fructifier les talents
N° 44 : La communion des saints
N° 45 : L'amitié
N° 46 : la maternité
N° 47 : La paix intérieure (presque épuisé)
N° 48 : Le Cœur Immaculé de Marie triomphera
N° 49 : Le devoir d'état
N° 50 : Saint Joseph, apprenez-nous
N° 51 : Osons l'enthousiasme

Le latin, langue de la Rome éternelle

Dossier pour tous

L'histoire de Rome commence par l'ordre, elle commence par la paix intérieure, par la discipline politique, par l'équilibre bien assis des fortunes, d'ailleurs toutes modestes et presque toutes basées sur la terre.

En même temps que la terre, le Romain chérissait son épée de guerrier car, dès l'origine, il avait dû cumuler les tâches du laboureur et du soldat, creuser le sol en gardant son glaive au côté.

Maître d'une bourgade (bâtie par Romulus en 737 avant Jésus-Christ) convoitée par ses voisins, puis, bientôt entraîné à capturer villages et cités, le Romain, gagnant les mers et les déserts, étendait son empire sans connaître le repos : les villes de Méditerranée grouillantes de population, l'Espagne étalant ses plaines jusqu'à l'Afrique de Carthage, la Gaule qui deviendra le joyau de l'Empire. Mais surtout la Grèce de Sparte et d'Athènes, l'Égypte dont le vertige de l'Orient va tenter Rome. Puis la future Angleterre, les Pays-Bas et cette route du Rhin où règnera, bien plus tard à Aix la Chapelle, cet empereur franc, Charlemagne, qui se réclamera de Rome.



À Rome aussi étaient nées des vertus individuelles précieuses : la piété des liens du foyer domestique, le respect dû au Pater familias, celui de la femme, mère et maîtresse de maison, morale que saluera saint Augustin. Vertus du soldat aussi : courage et sens du sacrifice, fidélité à la foi jurée, goût de l'honneur et de la justice.

En l'an 60, en arrivant à Rome, saint Paul sait qu'il a devant lui la ville de la hiérarchie et de la force organisée. Encore quelques années et Rome reçut son double baptême avec les martyres de saint Pierre et de saint Paul.

La culture romaine

Par sa conquête de la Grèce aux III^e^ et II^e^ siècles avant Jésus-Christ, Rome s'est imprégnée très rapidement des découvertes de ses philosophes, de ses savants, de ses écrivains, de ses artistes. C'est à cette école que s'éveillera le génie romain et que s'épanouira la période classique de Rome.

La Grèce a fixé le destin intellectuel de Rome, et la Gaule fixe son destin politique. Ainsi, quand l'empereur Constantin donne au christianisme droit de cité dans son Empire, et que bientôt l'Église adopte la langue de Rome, elle reçoit véritablement les dons d'un empire universel. « Si les Grecs avaient pu rêver d'un domaine pour tous les hommes et avaient forgé le mot *Œcuménisme*, c'est Rome qui réalisera leur rêve, et ce rêve s'appellera d'un mot grec latinisé : *Catholique*[1].»

Rome croyait en des centaines de dieux, mais les Celtes, dont beaucoup s'étaient rendus en Asie Mineure et y avaient entendu saint Paul (Epîtres aux Galates), devenaient de plus en plus monothéistes. Les Romains et les Celtes avaient en commun une piété qui s'adressait à un clergé savant et puissant.

Au moment où l'assaut des Barbares et la décadence totale du monde païen antique semblent faire s'écrouler l'Empire, les évêques chrétiens, s'apercevant qu'on ne peut prêcher une religion dans l'anéantissement total de toute société, comprennent ce qu'avait apporté l'empire. Ils relèvent et soutiennent alors de leurs mains les murs ébranlés de Rome, parce qu'ils y trouvent le seul rempart qui leur permette de ne pas disparaître. C'est à travers la permanence des diocèses et de l'action des hommes d'Église, que l'Occident d'alors ne quitta jamais complètement Rome. Sans l'Église, du V^e^ et IX^e^ siècle, la Rome civilisatrice serait morte en occident. Mais on peut dire aussi que, sans Rome (et la divine Providence), l'Église aurait été refoulée pour des siècles en de définitives catacombes.

La langue de Rome

Quand l'Église adoptera cette langue latine, elle y trouvera les mots rudes et précis d'un long passé. Elle y apprendra à nommer la création avec « *des termes qui semblent fraîchement sortis de la main de Dieu*[1] », cela est tranquille et familier, c'est bien le Dieu des Évangiles qui vient rassurer l'humanité. L'hébreu excellait aux développements poétiques aimés de l'Orient, le grec avait >>>

>>> appris aux hommes des termes de clarté et de finesse ainsi que la discussion d'idées. Mais le latin seul offrait « *ce génie de puissance et d'équilibre qui faisait ressembler les affirmations de la foi à une voûte de basilique ou à ces colonnes célébrant la victoire des armées*[1]. »

Les monastères couvrent de plus en plus l'Europe en proie aux guerres et aux dévastations. Ils étaient deux cents au VII^e siècle, ils seront deux mille à la grande époque de Cluny (XI^e siècle), véritables cités vivant complètement sur elles-mêmes, avec l'aide de laboureurs et d'artisans, formidable armée de défricheurs de forêts et d'assécheurs de marais, les moines bénédictins vont transformer les campagnes d'Europe. C'est ici l'aurore d'une civilisation dont la France ne se déprendra jamais complètement jusqu'à la fin du XIX^e siècle. C'est la Rome de Virgile et des très vieux Romains qui ressuscitent sous la Croix du Christ. Rome n'avait jamais que deux métiers nobles : celui de la terre et celui des armes. Les Bénédictins ressuscitent ces vieux souvenirs, car il faut un langage pur pour la conservation du dogme ; et cette nécessité forcera les monastères à devenir bientôt des ateliers de copistes qui transmettront au monde moderne les leçons littéraires de l'Antiquité.



Autour des disciples de saint Benoît se rassemblent des villages et des villes. En chantant les psaumes et les hymnes de la langue latine, clercs et laboureurs se sentent participer à une civilisation supérieure et unique. *Alleluia* chante le moine dans le silence de la nuit. *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto,* répète-t-il sans cesse, en union avec les louanges du ciel. A la messe du dimanche, le chevalier et l'homme des champs disent aussi *Gloria in excelsis Deo.* Et au-dessus de leur vie monotone, de leurs efforts si rudes et si humbles, ils entendent la langue de Rome définir la magnifique hiérarchie des chœurs célestes *Cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, Cherubim et Seraphim…*

Credo, disent les parents pour leurs enfants portés au baptême ; *Miserere,* implorent les familles, lorsqu'elles conduisent au tombeau ceux qu'elles ont aimés. Et tous pensent qu'il en sera ainsi, à travers les siècles, comme ces Romains de jadis qui n'imaginaient Rome qu'éternelle. N'est-ce pas ce que répète le prêtre à l'autel : *Per omnia sæcula sæculorum … ?*

« O langue des Césars et des triomphes, devenue la seule expression de l'espérance des chrétiens[1] *! »*

Le vieux monde s'écroule dans les ruines et les désastres des guerres, mais à l'abri des monastères, ils chantent tous, dans ce langage si bien fait pour la victoire ; Rome leur a prêté son génie de la construction, qui bravait le temps.

C'est des monastères que sortiront de grands papes comme saint Grégoire, Urbain II qui prêchera la première croisade. Ces moines ont appris, chez saint Benoit, combien la discipline romaine gagne à être ennoblie par l'amour du Christ. La base de leur éducation a été la langue latine, et, à travers elle, les leçons mêmes de la civilisation. L'Église suscitera, en Occident, des rois et des empereurs qui auront appris d'elle la leçon du pouvoir envisagé comme un dévouement suprême, comme le plus haut des devoirs, en étant utile aux petits et aux humbles.

Quand on raconte l'histoire d'un peuple, il faut chercher patiemment son essence véritable, son message unique, sa permanence et ce qu'il a apporté de meilleur au monde. L'erreur, depuis quatre cents ans, et voici qu'une partie du clergé commet cette erreur aussi, est de considérer Rome et la langue latine comme les expressions d'une nation et d'un particularisme, alors qu'ils représentent **LA FORME UNIVERSELLE** de l'organisation, de l'équilibre, de la hiérarchie, de la vraie paix. Nous pourrions ajouter que le latin est la langue de la science, la langue-mère de la langue française et de presque toutes les langues modernes ; mais il est surtout la langue de l'Église catholique ; et c'est par là que ses destinées sont admirables, providentielles comme celles de l'Église elle-même.

Sophie de Lédinghen

[1] *Le latin immortel*, Marie-Madeleine Martin

Les Zouaves pontificaux

Discuter en famille

« Vive le Sacré Cœur, vive la France et vive Pie IX ! » Les soldats qui, en ce 2 décembre 1870, poussent ce cri en chargeant les prussiens retranchés dans le village de Loigny, ne manqueraient pas de surprendre un spectateur non avisé. Si leur uniforme bleu ressemble à celui des troupes de zouaves de l'armée française, il diffère par la couleur, et les hommes qui le portent ne sont clairement pas originaires d'Afrique, mais plutôt de France, et même en grande partie des régions de l'Ouest. De plus, le drapeau qui les précède dans cet assaut n'est pas le drapeau tricolore, mais une bannière de procession immaculée sur laquelle se détache un Sacré-Cœur, et les mentions « Cœur de Jésus, sauvez la France » et « Saint Martin, patron de la France, priez pour nous », en face et au revers. Enfin, ils ne sont que quelques centaines à charger, sur un découvert complet de plus de deux kilomètres, une force deux fois supérieure en nombre et solidement embusquée, ignorant le déluge d'obus et de mitraille qui s'abat sur eux, comme s'il ne s'agissait que d'un exercice. Ce sont les derniers des Zouaves pontificaux, illustres combattants de Dieu et de l'Eglise. Quelle est leur histoire, et comment se sont-ils retrouvés des monts du Latium aux plaines de la Beauce ?

Un appel à l'aide

Il faut faire un saut de 10 ans en arrière pour comprendre l'origine des Zouaves pontificaux. En 1860, l'Italie est au cœur de conflits visant à assurer l'unification de la péninsule, sous le contrôle de Victor-Emmanuel, roi du Piémont. L'année précédente, la guerre qu'il a déclarée contre l'Autriche lui permet d'annexer le nord de l'Italie et une partie des Etats pontificaux, grâce à l'aide de Napoléon III. Il ne lui reste plus, pour atteindre l'hégémonie complète, qu'à se débarrasser du royaume de Naples au sud, et des terres de l'Eglise au centre.

Pie IX, pape depuis 1846, ne peut plus compter sur le soutien de l'empereur d'Autriche, et sait que Napoléon III n'est pas un allié fiable. Il lui faut d'urgence reformer les troupes pontificales, dont la valeur combative est douteuse, hormis certains corps tels que les Suisses. Il fait alors appel au général de La Moricière, ancien ministre de la guerre sous la Seconde République, qui aura ces mots : « Quand un père appelle son fils pour le défendre, il n'y a qu'une seule chose à faire, c'est d'y aller. » Pour compenser la faiblesse de l'armée (moins de 7 000 soldats, pas d'artillerie, peu d'armes modernes), La Moricière lance un appel à tous les chrétiens de bonne volonté. Ceux-ci répondent massivement, que ce soit par leurs personnes ou leurs biens. Il parvient ainsi à doubler les effectifs, notamment grâce à l'arrivée de volontaires et officiers français et belges, que l'on retrouve en grande partie dans un bataillon de tirailleurs.

Aussi impressionnante que soit la transformation opérée par le général de La Moricière, il ne disposait pas du temps nécessaire pour faire de ces troupes disparates et encore peu entraînées une armée d'élite, puissante et cohérente. En septembre 1860, Victor-Emmanuel lance ses troupes à l'assaut des Etats du Pape, et oppose près de 33 000 hommes aux 14 000 soldats de Pie IX. Ces derniers sont balayés le 18 septembre, à la bataille de Castelfidardo, près de Lorette. Les troupes fuient en pleine débâcle, à l'exception du bataillon franco-belge et d'un autre corps de volontaires français[1]. Le courage de ces hommes, dont la plupart se sont est confessés avant la bataille, sauve au moins l'honneur, et est un exemple d'héroïsme chrétien[2]. La capitulation qui suit cette bataille voit les Etats Pontificaux amputés de tout le nord, et réduits au Latium.

L'armée du Pape

Cette défaite entraîne une nouvelle refonte des armées papales, dont le bataillon franco-belge devient le cœur. Il prend au début de 1861 le nom de Zouaves pontificaux, et regroupe près de 1 000 hommes, avec une hausse jusqu'à plus de 3 000 à partir de 1867. Le recrutement des volontaires et leur armement est assuré en partie par les comités de Saint-Pierre, chargés de la collecte de fonds pour le pape après la perte des régions riches des Etats pontificaux. De 1860 à 1870, plus de 3 000 Français s'engagent pour la défense de la >>>

Discuter en famille

>>> papauté. On y retrouve des catholiques de toutes conditions : paysans, ouvriers, notables, nobles… Beaucoup viennent des régions de l'Ouest, Bretagne et Vendée, et de nombreux noms illustres s'y côtoient : deux d'Aquin (de la famille de saint Thomas), deux Cadoudal, deux Cathelineau, cinq Charette, des descendants de Bourbon, de Chateaubriant, de Montesquieu, et d'autres encore. Tous ces hommes ont répondu à l'appel de Pie IX, tels des Croisés de l'ancien temps, à la différence qu'il ne s'agit pas cette fois de défendre l'Eglise sur quelque terre lointaine ou contre quelque hérésie, mais bien au cœur même de l'Italie. Les Zouaves se battent pour défendre le droit du pape sur ses terres, mais aussi pour contrer le principe faux de la séparation des pouvoirs temporels et spirituels, qui doivent tous deux mener l'homme à Dieu, avec la soumission nécessaire du politique au religieux.



La nouvelle armée pontificale ne va pas tarder à faire ses preuves. Victor-Emmanuel et Garibaldi tentent de déstabiliser les Etats du Pape en envoyant des troupes semer le trouble dans les territoires frontaliers. Les coups de main et les razzias se succèdent, et des affrontements ont lieu avec les Zouaves, envoyés pour faire face aux soudards. Ces opérations de contre guérilla durent de 1861 à 1867, et sont ponctués de maints faits d'armes et petites victoires. L'une des plus belles pages de ce corps d'élite n'est pourtant pas au combat, mais en cœur de l'épidémie : en août 1867, le choléra frappe la ville d'Albano. Les habitants se sont calfeutrés, et les corps des victimes sont jetés en pleine rue, sans sépulture. Un détachement de zouaves, passant par la localité, se met à ensevelir les cadavres et à porter secours aux malades. Animée du plus bel esprit de charité chrétienne, la quasi-totalité des zouaves et de leurs officiers va se porter volontaire pour se rendre à Albano et secourir son prochain, suscitant l'admiration de tous.

L'autre grande prouesse des zouaves, durant cette période, est la victoire remportée à Mentana contre les troupes de Garibaldi, le 3 novembre de la même année. Le combat se déroule dans les bois et les vignes pentues, et oppose la jeune armée papale à près de 10 000 garibaldiens, retranchés dans le village et le château, et sur les hauteurs. Les zouaves se lancent à l'assaut et, au terme d'une journée de violents affrontements, forcent les ennemis à la retraite. Garibaldi perd près de 1 000 tués, et 1 500 prisonniers, tandis que les zouaves, qui ont mené le plus gros des combats avec le corps expéditionnaire français[3], comptent 28 morts. Cette belle victoire met un coup d'arrêt aux incursions de Garibaldi et de Victor-Emmanuel, mais ne marque malheureusement pas la fin des hostilités.

Fin des zouaves et derniers coups d'éclat

Tout bascule avec l'entrée en guerre de la France contre la Prusse, le 19 juillet 1870. Victor-Emmanuel, en échange de son soutien à Napoléon III, demande le départ du corps expéditionnaire français, envoyé pour protéger le pape d'une nouvelle invasion. Cette demande est d'abord refusée, mais le 5 août le corps est rappelé, sans que l'Italie n'entre en guerre du côté de la France. Victor-Emmanuel a les mains libres pour envahir les Etats pontificaux, et assemble une armée de 70 000 hommes, contre les 9 000 soldats du Pape. Les Italiens attaquent Rome le 20 septembre, défendue avec rage par les zouaves. Le combat est perdu d'avance, et Pie IX ordonne la fin des combats pour épargner le sang. Le Pape est retenu au Vatican, et son armée dissoute, avec le corps des zouaves pontificaux. Les 1 200 volontaires français sont autorisés à rentrer en France, où la guerre tourne au désastre. Le second Empire est tombé après la défaite de Napoléon III à Sedan, le 1er septembre, et le gouvernement de >>>

Discuter en famille

>>> Gambetta se lance dans la guerre à outrance contre les Prussiens. Les zouaves sont regroupés dans la Légion des Volontaires de l'Ouest, et deviennent immédiatement une unité d'élite, du fait de leur expérience et de leur remarquable discipline au combat. Ils forment un corps-franc, dotés d'une plus grande autonomie que les troupes plus régulières, et sont rattachés au XVII[e] Corps d'Armée que commande le Général de Sonis. Ils sont très vite engagés au combat et se distinguent à Orléans, mais se couvrent surtout de gloire à la bataille de Loigny, le 2 décembre 1870, où leur charge héroïque sauve l'armée du désastre. Afin d'empêcher une déroute et dans une tentative de repousser les Prussiens, Sonis ordonne la charge qu'il dirige lui-même avec leur chef, Athanase de Charette, alors qu'est déployée la bannière du Sacré-Cœur, avant d'être gravement blessé. L'assaut, mené dans de très mauvaises conditions, permet de faire reculer l'ennemi et donne le temps aux autres unités de se retirer en bon ordre. Ce sacrifice coûte cher aux zouaves, qui perdent 96 morts et 122 blessés sur les 300 hommes engagés, mais évite une défaite totale. Les ossements de ces chrétiens héroïques sont conservés dans la nécropole de l'église de Loigny, renommée Loigny-La-Bataille en l'honneur de ce fait d'armes, et reposent aux côtés des tombeaux des généraux Gaston de Sonis et Athanase de Charette, qui les ont si bellement menés au combat.



Les zouaves eurent à mener d'autres engagements après Loigny, mais aucun d'une telle ampleur. A la fin de la guerre, le gouvernement républicain tenta d'incorporer la Légion des Volontaires de l'Ouest au sein de l'armée, afin de mieux les contrôler. Charette refusa, la raison d'être des zouaves étant de servir l'Eglise, et non la République. La dissolution des Volontaires de l'Ouest est donc annoncée en août 1871, mettant fin à onze ans de bravoure et de sacrifices qui ont donné à l'Eglise un nouveau motif de gloire, et à la France chrétienne une cause de fierté supplémentaire.

RJ

Pour en apprendre plus sur les zouaves pontificaux :
Les Zouaves Pontificaux, de G. CERBELAUD-SALAGNAC
Article « L'épopée des zouaves pontificaux », de X. BARTHET, *Le Sel de la Terre,* n°81
Les Zouaves Pontificaux, de M. de CHARETTE

---

[1] Les Guides du comte de Bourbon-Chalus

[2] Certains font figures de saints, tel Joseph-Louis Guérin, séminariste nantais mort après deux mois de souffrances causées par ses blessures. Une quarantaine de guérison miraculeuses lui sont attribuées dont la guérison d'une aveugle.

[3] L'attitude de Napoléon III dans les guerres d'unification de l'Italie est assez étonnante, virevoltant entre soutien aux révolutionnaires et aide militaire au pape.

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** s'enrichit tout au long de nos parutions par les conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

Après de nombreux conseils pour aider nos enfants en calcul, nous avons commencé dans notre FA 49 l'apprentissage de la conjugaison qui impressionne tant les enfants. Nous poursuivons ici avec l'explication concernant les verbes du 2ème groupe.

https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/

Fiers d'être catholiques !

Notre mère l'Eglise

Voici quelques lignes vibrantes d'amour filial pour l'Eglise, rédigées par Monseigneur Joseph Mindszenty, Primat de Hongrie, dans son ouvrage : *La Mère, miroir de Dieu.*

ALMA MATER

Nous voudrions maintenant dire quelques mots de celle qui est la Mère de tous les chrétiens, de l'Eglise, de celle que l'expression latin nomme : Santa Mater Ecclesia… « Notre Sainte Mère l'Eglise ». Dans notre langue hongroise, nous avons un mot peut-être plus beau encore, un mot connu de tous, et qui parle au cœur des plus humbles. Qu'il soit paysan ou professeur d'université, un Hongrois parlera toujours de […] la « Maison de la Sainte Mère ».

Les premiers théologiens fêtent déjà l'Eglise comme une mère. Il suffit de lire les œuvres de Cyprien, d'Augustin, de Cyrille de Jérusalem. Le pape Grégoire le Grand dit de l'Eglise sicilienne, qu'elle est la « fille » de l'Eglise romaine.

Le Psaume 87 doit s'entendre comme parlant de l'Eglise. « Mais l'on dira de Sion, tout homme y est né, et c'est le Très-Haut qui l'a fondée. » A Rome, dans l'église San Stefano Rotondo, se trouve la tombe d'un prêtre hongrois ; on y lit cette inscription : « Bien que je sois né aux bords du Danube, ne t'étonne pas, voyageur, si tu trouves ici ma tombe. Rome n'est-elle pas pour nous tous une mère ? »

En des temps plus proches de nous, le pape Léon XIII, dans son encyclique *Rerum Novarum*, appelle l'Eglise : « Mère bienveillante et pleine d'amour ». Pie XI, dans l'encyclique *Quadragesimo Anno*, parle du « cœur maternel de l'Eglise et de ses souffrances » ; dans son encyclique sur le mariage, de la « maternité surnaturelle de l'Eglise ». Et Pie XII ne se lasse jamais de répéter que l'Eglise est la Mère des peuples. L'Eglise a sur la terre une mission maternelle à remplir. Elle doit appeler à une vie nouvelle ce monde qui saigne de mille blessures.



Un peu de douceur…
L'éducation du cœur

L'éducation du cœur est le plus important chapitre de l'éducation ! Nous rêvons d'assurer le bonheur de nos enfants. Nous voulons les préserver des tentations laides et basses et bien souvent nous ne leur apprenons qu'à se satisfaire avec quelques gouttes souvent troubles de petits bonheurs terre à terre. Ayons de l'ambition pour leurs cœurs, ne les occupons pas de sentiments bas, mesquins, peu enthousiasmants. Et le seul moyen pour cela c'est d'épurer, d'élargir, de hausser et d'approfondir leur capacité d'aimer. En premier lieu, donnons-leur l'habitude de prier les uns pour les autres ; faisons devant Dieu « le tour des misères du monde ». Le divin Maître nous l'a demandé en nous enseignant une prière qui est fraternelle dans sa forme elle-même : « Notre Père » et non pas « mon Père ». Bien loin de s'appauvrir en donnant et en se donnant, on s'enrichit : on constitue un placement avantageux au ciel sans doute mais même ici-bas car il semble qu'une main mystérieuse remplit la bourse et le cœur à mesure qu'ils se dépensent pour autrui. « Dieu donne à qui donne, Dieu se donne à qui se donne… Si tu sais prendre sur toi la douleur d'autrui, Dieu prendra sur lui la tienne et la fera sienne, c'est-à-dire ouvrière de salut » écrivait le prince Ghika.

Un moyen privilégié de servir l'Eglise : la formation doctrinale

Le coin des jeunes

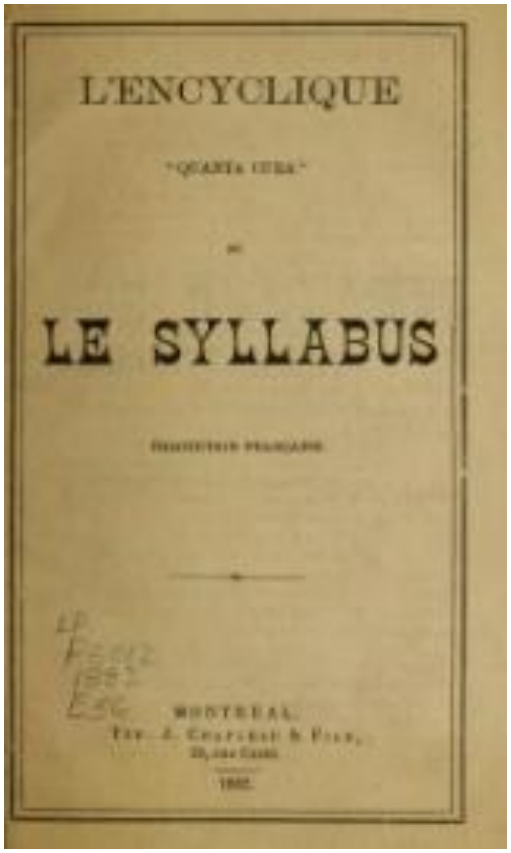
En mai dernier, Léon XIV a été élu pape. Les réactions n'ont pas manqué ! Les uns ont vu en lui un pape incarnant une rupture avec le précédent pontificat. D'autres, au contraire, assurent qu'il se trouve dans la continuité de son prédécesseur. Les uns voient dans l'élection du pape un espoir pour l'Eglise tandis que d'autres ne veulent plus y croire. Bref, personne n'a le même avis mais tous le donnent !

Ce phénomène est malheureusement le symptôme de notre monde qui n'arrive plus à prendre le temps du recul nécessaire pour juger convenablement des choses. Cette agitation est malheureusement continuelle car notre société de l'information ne cesse d'agiter le monde par ses nouvelles et donc de le déstabiliser. Et l'Eglise n'est pas épargnée par le monde médiatique, loin de là ! Quand les médias ne nous mettent pas en avant des scandales d'hommes d'Eglise, ils nous vantent une Eglise au service de l'homme où l'idée même de Dieu et d'une transcendance sont évacuées. A cela s'ajoutent les blogs et les réseaux sociaux où chacun fait part de ses états d'âme.

Nous pourrions alors tomber dans le découragement, la lassitude en nous disant : « A quoi bon ! » Nous pourrions également tomber dans une sorte d'indifférentisme qui nous laisserait dire : « Tout va mal, je me borne à mon devoir d'état, à mes préoccupations personnelles et advienne que pourra… ». Pire encore, nous pourrions douter de l'Eglise !

Alors que faire ? Nous devons prendre conscience que si les hommes changent, Dieu ne change pas. En effet, Dieu est tel qu'il est. Il a créé et voulu les choses telles qu'elles sont. Les opinions des hommes n'y changent rien. Quoi de mieux alors que de se réapproprier l'enseignement constant de la Rome Eternelle en prenant chaque semaine un temps pour l'étude du catéchisme, des conciles ou encore des encycliques des papes ? Le catéchisme sous forme de questions/réponses[1], les conciles et les encycliques permettent de répondre à des interrogations bien précises que nous pouvons nous poser ou que notre entourage (professionnel, par exemple) nous pose sans que nous y ayons les réponses immédiates.

A une interrogation portant sur les prêts à intérêts, nous pouvons nous reporter à l'encyclique *Vix pervenit* de Benoit XIV (1745). Pour contrer les erreurs du libéralisme et du socialisme, nous pouvons relire l'encyclique *Quanta Cura* ou encore le Syllabus de Pie IX (1864) (en étudiant le Syllabus, nous pouvons d'ailleurs remarquer que nous sommes contaminés par des erreurs de notre temps déjà condamnées dans certaines propositions il y a un siècle et demi). Et ainsi pour les sujets qui attendent une réponse approfondie pour nous-même, un ami, une connaissance.



L'étude doctrinale est une lumière et un guide pour nous-même et notre prochain. Elle nous apprend à former un jugement sûr sous l'autorité de l'Eglise, concernant les grandes questions de notre religion, au-delà de l'influence des opinions subjectives qui encombrent l'esprit et le troublent.

Au-delà du pessimisme ambiant et des épreuves que l'Eglise traverse à l'intérieur ou à l'extérieur, nous apprenons alors à mieux l'aimer et à davantage apprécier sa prudence et sa sagesse. C'est le meilleur service que nous pouvons lui rendre, mais également à nous-même et à notre prochain.

Laurent

[1] On pourra prendre par exemple *Le catéchisme catholique de la crise dans l'Eglise* de M. l'abbé Matthias Gaudron

Reine de l'Eglise

Le coin des jeunes

Rome, la Rome qui se confond avec l'Eglise, celle qui a été fondée par Notre-Seigneur, est comme une maison ou vivent les enfants, autour d'une mère dont le cœur veille sur chacun et met tout en ordre chez elle.
Cette mère, c'est Notre-Dame, qui garde sa maison, l'orne, et la rend accueillante, comme la femme le fait pour son foyer dont elle est la reine, car elle est
Reine de l'Eglise.

Au pied de la croix, Notre-Dame était le seul réceptacle de foi qui restait.
Malgré sa profonde douleur, elle offrait, à cause de cette douleur même, toutes les âmes à son Fils mourant, et intercédait pour tous les pécheurs, afin qu'ils trouvent ou retrouvent, à travers tous les siècles, le chemin de la Maison.
Reine de l'Eglise.

Le jour de le Pentecôte, épouse du Saint-Esprit depuis l'Incarnation, elle est là quand le souffle puissant enflamme les apôtres et se répand sur tous ceux qui le reçoivent avec bonne volonté.
Elle participe à ce grand mouvement de conversion qui ne cessera jamais et que sa prière présente sans cesse au Père.
Reine de l'Eglise.

Comme une mère qui garde toujours sa porte ouverte, son cœur attentif, et devine celui de son enfant, elle offre au Père nos pauvres prières et nos actes maladroits, bien souvent trop pleins de nous-mêmes. Elle sait présenter nos demandes sous leur meilleur jour et ne cesse de le faire.
Elle protège ses enfants qui forment l'Eglise, celle des rachetés, celle de ceux qui vont y trouver refuge, elle veille sur cette Rome éternelle, fondée par son Fils et qui ne périra pas.
Reine de l'Eglise.

N'est-elle pas forte comme une armée ordonnée et rangée en bataille, celle qui a écrasé la tête du serpent ? Alors comment ne pas mettre toute notre confiance en elle quand l'Eglise semble vaciller comme la barque dans la tempête, quand les flots des erreurs ou des scandales l'assaillent ?
Notre-Dame garde le cap de l'Eglise, dont elle est la gardienne, elle ne cesse d'obtenir des grâces pour soutenir et éclairer les âmes. Elle ne cesse de répondre à nos supplications pour déjouer les pièges de l'Ennemi.
Reine de l'Eglise.

Sans elle, pas de fidélité au trésor ancestral transmis à travers les siècles, malgré toutes les vicissitudes, les persécutions, les hérésies,
Sans elle, nous ne pouvons rester fidèles à Rome.
Avec elle nous avançons, avec elle nous persévérons, avec elle nous gardons le cœur serein et joyeux, avec elle nous sommes des témoins.
Reine de l'Eglise.

Jeanne de Thuringe

L'apostolat

Le coin des jeunes

Ma chère Bertille,

En cette année jubilaire, je voudrais te parler aujourd'hui de l'apostolat. Je devine que tu me répondras que c'est un exercice réservé aux prêtres ou à ceux qui font le catéchisme et que tu ne t'en trouves ni l'envergure, ni la vocation, ni l'envie…

Il me semble que tu fais erreur sur cette notion. En effet, ne crois-tu pas que quand on aime quelqu'un, on a envie d'en parler à tout le monde et de prouver cet amour ? Alors, ma question est importante : es-tu heureuse d'être chrétienne ? Aimes-tu ton Dieu en vérité ? Crois-tu en l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique ? J'entends d'ici ta réponse : « Bien sûr ! Mais quel rapport avec l'apostolat ? »

Avec Louis Veuillot, je te dirais : « Dès que nous avons une âme, nous avons charge d'âmes. » L'apostolat n'est donc pas un devoir facultatif, au contraire, il oblige tous les chrétiens. En effet être apôtre, qu'est-ce sinon entrer dans le grand domaine des préoccupations divines, adopter en quelque sorte en plus de nos petits soucis personnels, le grand souci, si l'on peut dire, du Dieu paternel qui désire tant le bonheur de ses créatures ? Avec Lui, voir le nombre des âmes en détresse et s'évertuer à leur faire connaître la vérité qui les sauvera, car celui qui aime Dieu est forcément apôtre.

Je sais que tu réponds volontiers aux appels de dons et aux demandes d'aides matérielles, mais à quoi nous servirait d'être chrétiens si nous nous bornions à cette charité pourtant si belle que j'appellerais – sans aucune intention de la rabaisser - la charité laïque. Prends garde cependant à ne pas consacrer trop de temps à un combat qui ne se revendique pas de Dieu, alors que tu sais que Lui seul donnera la victoire. Puisque tu possèdes cette joie réelle de connaître la paternité de Dieu sur les âmes, ne peux-tu pas alors la partager avec ceux qui ne la connaissent pas ?

Commençons par définir les mots ; ne confonds pas l'apostolat avec « les œuvres ». L'Eglise a organisé les méthodes officielles pour éclairer et aider les âmes à mieux aimer Dieu : catéchisme, conférence Saint Vincent de Paul, visite aux malades, chorale, service de Messe, cercle d'études, maraude et tant d'autres ! Ce sont des moyens excellents pour faire pénétrer la vérité dans les âmes, les aider à mieux prier et connaître Dieu. Il est excellent d'y participer car c'est en donnant qu'on reçoit.

Mais être apôtre, ce n'est pas seulement cela, c'est avoir le souci permanent de toutes les âmes qui nous entourent. C'est l'affaire de toute la journée et de toute la vie ! Être apôtre, c'est rayonner, comme malgré soi, à travers tous les actes de la vie. Être apôtre, c'est faire qu'en te regardant vivre on croit en la force conquérante du christianisme. C'est un idéal qui peut s'incarner dans les âmes à 10 ans, à 40, comme à quatre-vingt-sept ans ! L'apostolat ne demande ni loisirs, ni maturité particulière, il demande seulement des êtres assez énergiques pour vivre toujours conformément à leur idéal.

Qui dira assez la force de l'exemple ? Les mots, on les réfute ; les théories, on les discute ; les opinions on les conteste par d'autres ; en revanche, toute personne loyale accepte les faits presque sans difficulté. Une belle âme fera plus par son rayonnement que par toutes les démonstrations. Que tu le veuilles ou non, tu vis sous les yeux des autres à chaque minute, et tu as une possibilité d'apostolat bien facile, même sans y penser, en vivant ta vie au rythme de ta conscience chrétienne qui s'efforce de réaliser l'idéal évangélique !



Ne dis pas à ton amie : « sois bonne ! » Mais toi, sois souriante, prête à servir sans mauvaise humeur, oublieuse de toi-même, songeant aux autres avec toutes les délicatesses que peut montrer une grande âme.

Ne dis pas : « Reste pure », mais montre comment on >>>

Le coin des jeunes

>>> l'est, sans fausse honte, hardiment et sans long discours. Passe au milieu des tentations mauvaises, les yeux levés plus haut, dédaigneuse de ce qui est laid et bas, et montre l'exemple par tes tenues dignes d'être portées par une catholique.
Ne dis pas : « Fais ton devoir ! » mais réalise le tien avec bonne humeur et conscience, si ennuyeux, si monotone et si difficile soit-il.
Ne dis pas : « Pardonne ! » mais accomplis ce redoutable précepte en pardonnant toi-même avec le sourire toutes les petites ou grandes misères que l'on peut te faire.
Ne dis pas : Sois pieuse ! » mais qu'on te voie recueillie à l'église afin qu'on sache qu'on peut être une ardente chrétienne, en tenue décente et avec la tête couverte, en même temps qu'une fille joyeuse et pleine d'entrain, pas du tout « coincée »…
Ne dis pas…. Mais sois, et agis !
Les cœurs ont des paroles muettes qui se prononcent dans le silence avec une portée bien supérieure aux grands discours.
Tu auras prouvé ainsi que l'idéal existe et qu'il est possible de le vivre puisque tu le pratiques. Tu auras démontré alors l'existence de la vérité à laquelle tu crois. Tu auras soutenu les âmes faibles qui n'osent pas montrer ce qu'elles sont, tuées par le respect humain. Voilà la force de cet apostolat ! C'est aussi le plus difficile aujourd'hui parce qu'il demande à la vraie chrétienne d'être profondément convaincue et assez courageuse pour vivre chaque minute en accord avec ses convictions.
Laisse-moi enfin former un dernier vœu : puissions-nous servir Notre-Seigneur tout au long de nos journées afin d'entendre souvent ce merveilleux témoignage qu'un converti rendait à l'un de mes amis : « Avant de le connaître, je ne croyais pas au Christ, mais depuis que je l'ai vu vivre, je ne peux plus douter de la divinité de Celui qui peut inspirer un tel comportement. »
Voilà, ma chère Bertille, ce que je voulais te dire aujourd'hui afin que tu comprennes quelle doit être la vie de celle qui récite chaque jour fidèlement son « CREDO ».
Je te souhaite un bel été, bien apostolique, sous le regard de Notre-Dame, et je t'embrasse affectueusement,

Anne

De fil en aiguille

Le protège-missel



Chères couturières,

Plus on utilise son missel, plus il vieillit ! Nous espérons les vôtres en piteux état ! Fourrés dans un sac, entre un quignon de pain et un paquet de lingettes, baladés dans le panier d'un vélib, attrapés par de petites mains malhabiles le laissant tomber, déversant au passage les précieuses petites images placées à toutes les pages… Ils en voient de toutes les couleurs ! Nous vous proposons dans ce numéro un tutoriel pour réaliser une protection de couverture afin de donner à votre missel une nouvelle jeunesse !

Bonne couture !

Atelier couture

https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/

Catholique et Français, toujours !

Haut les cœurs

« *Paris, c'est nul. C'est tout gris et tout moche. Il n'y a que du béton et du goudron* », affirma vigoureusement le garçon.

« *N'importe quoi*, rétorqua sa sœur, les joues rougies par la colère, *Paris c'est la capitale de la France, avec les plus beaux monuments du monde. Notre-Dame, les Invalides, La Tour Eiffel (...)* »

« *La Tour Eiffel, ce gros tas de ferraille !?!* » ricana son frère.

La discussion est animée. Les enfants ne sont pas loin de s'écharper. Lors d'un passage à Paris, à l'occasion du pèlerinage, le grand frère affirma fortement sa satisfaction de quitter enfin la capitale et son béton pour retrouver sa verte contrée, chez lui. Sa sœur, au contraire, les yeux encore remplis des images des grandes avenues parcourues et de la messe, rétorqua que la vie à la campagne dans l'ouest, c'était chouette pour les vacances, pour contempler les vaches aussi, mais que rien ne pouvait dépasser Paris. De là vint une discussion animée. Chacun des enfants ajouta son grain de sel, se réclamant de Corrèze, d'Alsace, de Paris, de la Vendée… La dispute était sur le point d'éclater mais les parents coupèrent court aux échanges.



De plus en plus, les familles déménagent au cours d'une vie. Cela est particulièrement vrai pour les militaires : ils emmènent femme et enfants, dans leur paquetage, au gré des mutations. Mais de plus en plus aussi, les familles de civils changent de région, pour se rapprocher d'une bonne école, pour quitter la ville, pour prendre un nouveau poste. Ainsi, les familles sont moins enracinées qu'autrefois. Certaines ont la chance d'avoir un point d'ancrage, une vieille maison de famille, transmise sur deux ou trois générations, parfois sur plusieurs siècles. D'autres n'ont plus la vieille maison chargée du souvenir des anciens, mais les enfants gardent dans leur cœur le souvenir et la fierté des origines familiales. Et chaque fois que le nom du village des aïeux, celui de la rivière qui le traverse ou la silhouette des paysages qui l'entourent, surgissent dans leur mémoire, les enfants dispersés éprouvent un doux sentiment joyeux et nostalgique, comme un parfum d'enfance qui apaise le cœur. Mais, dispersés de plus en plus aux quatre coins de France, voire au-delà, les familles du XXI^{e} siècle s'enracinent dans de nouvelles contrées. Les enfants, notamment, en plus de la fierté des origines familiales, s'identifient à leur terre d'adoption. Voilà qu'untel, né à Versailles, se sent presque chez lui dans la Galerie des Glaces. Ou unetelle, née à Carcassonne, ne se défend pas contre la pointe d'accent qui chante parfois dans sa voix. Ainsi, le pays de naissance, celui des vacances, des études ou de la première installation devient parfois une nouvelle petite patrie. Mais une patrie naturelle seulement.

Lors de la grande procession, comme chaque année, les pèlerins chantèrent à tue-tête le traditionnel « Catholique et Français toujours » ! Les deux mots sont dans le bon ordre : catholique d'abord, Français ensuite. Car avant notre patrie naturelle, notre patrie du Ciel, notre patrie surnaturelle est la plus importante. C'est elle qui nous vivifie véritablement, c'est en elle que vit notre Père du Ciel, c'est d'elle que nous tenons notre héritage par l'intermédiaire du Christ et de son Eglise. Notre patrie de la terre vient après. Oh, il ne faut pas la négliger, cela ne serait pas chrétien. Dieu a voulu les nations, comme il a voulu les familles. Mais il faut considérer notre patrie de la terre à l'aune de celle du Ciel. Nous sommes fiers d'elle quand elle aime Notre Seigneur, porte son étendard, se soumet à ses lois, instaure son règne social. Mais nous devons combattre ses représentants, son influence, ses lois mêmes, si elle venait à prendre l'étendard de Satan contre Dieu. Alors oui, Catholique et Français, d'abord >>>

>>> Catholique, puis Français. D'abord Jésus-Christ, puis nos pères, nos villages, nos pays, notre nation. Et en ce sens, notre première patrie charnelle sur la terre, c'est Rome.
Rome, choisie par Dieu, entre toutes les cités, pour devenir le siège de son Eglise … Notre patrie à nous tous, les Catholiques. Cet été, beaucoup auront la chance d'y pélerinier, de pénétrer dans les grandes basiliques par les portes saintes, d'obtenir les indulgences, biens insignes donnés par Dieu aux hommes, par l'intermédiaire de son vicaire. A Rome, le catholique est chez lui. Il doit se sentir chez lui. Comme parfois, dans d'autres cités de la Chrétienté, devant un calvaire ou à l'intérieur d'une cathédrale, il retrouve l'étendard du Christ et la maison du Père, et s'y sent chez lui. Cela est plus vrai encore à Rome, mère de toutes les églises. Alors oui, chantons gaiement « Catholique et Français », toujours ! Catholique romain d'abord, Français ensuite.

Louis d'Henriques

16 août : saint Joachim, père de Notre-Dame et patron des grands-parents

« Père de Marie, nous vous rendons grâces : toute créature vous est redevable, depuis que Lui-même le Créateur a voulu vous devoir Celle dont Il avait résolu de naître pour nous sauver. Époux de la Bienheureuse Anne, vous nous rappelez ce qu'eût été le Paradis : par l'innocence première qui sembla en vous recouvrée pour présider aux origines de l'Immaculée Vierge, sanctifiez la famille, relevez nos mœurs. »





25 août : Saint Louis, roi de France

« Dieu Tout-Puissant et éternel, qui avez établi l'empire des Francs pour être dans le monde l'instrument de vos divines volontés, le glaive et le bouclier de votre sainte Église, nous vous en prions, prévenez toujours et partout de votre céleste lumière, les fils suppliants des Francs, afin qu'ils voient ce qu'il faut faire pour réaliser votre règne en ce monde, et que pour accomplir ce qu'ils ont vu, ils soient remplis de charité, de force et de persévérance. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Amen. »



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Saint Pierre et saint Paul, les deux piliers de l'Eglise Romaine, racontés aux enfants

Pour les petits comme pour les grands

Vous connaissez la vie de Jésus, mes enfants, vous vous souvenez qu'après sa Passion si terrible, on l'avait cloué sur une grande Croix sur laquelle il était mort pour racheter les péchés de tous les hommes. Puis on avait détaché son corps pour le déposer dans un tombeau, comme on fait pour tous les morts.

Les Juifs, comme les soldats romains, avaient tous bien vu que Jésus était mort. Pourtant, moins de deux mois après, voilà que l'on entend, en pleine place publique, le chef des amis de Jésus, l'apôtre saint Pierre :

« Hommes d'Israël, écoutez ceci : Jésus de Nazareth, celui-là même que vous avez fait mourir par la main des impies, en le clouant à la croix ; oui, alors qu'il a accompli parmi vous tant de prodiges et de miracles ; oui, Dieu l'a fait Seigneur et Messie, ce Jésus que vous avez crucifié ! »

Quelle audace ! D'où était venu à ce Pierre une telle foi et une telle assurance ?

À cette question, les apôtres de Jésus avaient la réponse, ils affirmaient que le troisième jour après sa mort le tombeau avait été trouvé vide, et Jésus, lui-même leur était apparu ainsi qu'à plusieurs autres. Quarante jours durant, il avait vécu de nouveau sur la terre, d'une vie mystérieuse, surnaturelle, et qui s'était terminée d'une façon encore plus surprenante, car son corps s'était élevé vers le ciel jusqu'à disparaître.

« Celui que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins ! »

Ces paroles incroyables que saint Pierre propageait de maison en maison, de groupe en groupe, les autres apôtres les communiquaient aussi avec foi, évoquant la vie exemplaire de Jésus, leur enseignant les bases de sa doctrine. C'était surtout depuis le jour de la Pentecôte qu'ils semblaient avoir tous les courages.

C'est ainsi que commencèrent à se répandre en Galilée les enseignements que Jésus avait appris à ses apôtres. Un bon nombre de personnes en fut bouleversé et se repentit d'avoir encouragé la mort de Jésus. Certains même demandèrent à devenir catholiques par le baptême.

À Rome, personne ne s'intéressait à cette petite « secte » qui se réclamait d'un crucifié. Le Procurateur Ponce Pilate, qui représentait en Galilée l'empereur de Rome, se contentait d'y maintenir l'ordre public. Mais voilà que dans la communauté des fidèles de Jésus, l'Église du Christ, le nombre grandissant de chrétiens posait de nouveaux problèmes. Les Apôtres se promenaient partout en Palestine pour évangéliser, comme le leur avait recommandé Jésus. Cela provoquait des attroupements et des agitations qui dérangeaient les autorités publiques. Très vite les Apôtres ne suffirent plus à la tâche et décidèrent d'ordonner sept diacres, pour les aider à parcourir le pays.

Paul (celui que l'on appelait Saül) était apôtre, pas de la même façon que les douze, mais aussi valablement qu'eux. Les autres apôtres avaient été recrutés un à un par Jésus pendant sa vie ; Paul, lui, c'est par un foudroyant miracle qu'il avait été élu. Après sa conversion, il passa quelques jours avec les fidèles du Christ qui se trouvaient à Damas, en Syrie actuelle, et prêcha dans les synagogues, affirmant que Jésus était bien le fils de Dieu. Puis il chercha à retrouver les apôtres, mais en arrivant à Jérusalem il se rendit compte que les chrétiens étaient chassés ou persécutés, ce qui fit de nombreux martyrs pour l'Église. Paul finit par être conduit à saint Pierre auprès duquel il resta quinze jours. Il fit donc aussi la connaissance d'autres apôtres et les trouva tous très édifiants tant leur foi était grande. Depuis le martyr du diacre Etienne les chrétiens étaient très surveillés et facilement en danger, certains conseillèrent à Paul de quitter la région, mais il ne voulait pas fuir son devoir. C'est alors qu'un jour qu'il priait dans le Temple, Jésus lui apparut et lui dit « Va ! car c'est au loin, vers les païens que je vais t'envoyer ! » Saint Paul mit du temps à comprendre ce que Dieu attendait de lui.

Après avoir beaucoup prié et réfléchi, il >>>

Pour les petits comme pour les grands

>>> comprit qu'un fidèle de Jésus ne peut être que **missionnaire**, **conquérant du Christ** ! « Malheur à moi si je n'évangélise point ! » Toute sa vie désormais, il sera merveilleusement fidèle. Il fit trois voyages missionnaires, sans compter celui de sa captivité, et aurait parcouru 16 000 km à travers la Méditerranée, l'Asie et l'Europe.

Puis il décida de retourner vers Jérusalem, vers le lieu même où le Christ mourut pour le salut des hommes. Arrivant pour la fête de la Pentecôte, il y avait là de nombreux pèlerins de toutes les communautés juives et notamment d'Asie Mineure. Beaucoup d'entre eux connaissaient bien l'Apôtre pour l'avoir combattu dans leurs propres villes, et s'indignèrent en le retrouvant dans les rues de la capitale. Bien vite une sorte de complot fut organisé contre lui, et, alors que saint Paul était dans le Temple, un incident éclata ; Les Juifs d'Asie se mirent à hurler : « Au secours, Israélites : le voilà l'homme qui, partout, endoctrine tout le monde contre notre peuple, contre la Loi et contre ce Saint Lieu ! Au secours ! »



Ce fut immédiatement un de ces vacarmes orientaux indescriptibles auxquels personne ne comprend rien ; les gardes avaient immédiatement fermé les portes, et saint Paul fut entraîné dans la cour intérieure du Sanctuaire, ce qui le sauva. Plus tard le tribun Lysias interrogea saint Paul et ordonna qu'on lui donne quelques coups de fouet pour mieux le faire parler.

« Vous est-il permis de donner le fouet à un citoyen romain et cela sans jugement ? » demanda calmement saint Paul. En effet son père étant citoyen romain, Paul l'était aussi par sa naissance. Alors on le détacha pour le conduire devant le Sanhédrin où la situation ne fut pas plus éclaircie, mais plus grave pour l'Apôtre qu'on enferma dans la forteresse. Durant la nuit, tandis qu'il méditait plein d'angoisse, il vit le visage du Christ : « Courage ! À Jérusalem tu témoigneras de moi ; ainsi à Rome tu me rendras témoignage ! » (Act.XXIII.11.)

L'agitation continuait dans la ville, et le tribun décida de transférer d'urgence à Césarée ce détenu encombrant. De là, habilement, le citoyen romain « en appela à César », car la loi demandait qu'on le conduise alors à Rome pour être jugé.

C'est ainsi que saint Paul débarqua dans la Ville Éternelle, encouragé par l'accueil de chrétiens venus le saluer. Il savait déjà depuis longtemps que l'Église de Rome était forte et florissante. Nous ne savons pas très bien comment est née cette Église romaine : des pèlerins de Jérusalem ? Des missionnaires d'Antioche ? Les marins et commerçants ? Ce qui est sûr c'est que cette première communauté chrétienne était insérée dans la colonie juive fort abondante à Rome.

C'est dans cette Église primitive qu'était déjà arrivé l'homme dont la glorieuse figure allait étinceler sur Rome pour toujours : Pierre le vieux roc, sur qui il a été dit que l'Église tout entière serait fondée.

Si saint Paul a voulu se faire emmener à Rome, c'est pour une tâche immense, pour que s'achève le triomphe de la Croix, il faut qu'elle se dresse en ce carrefour des nations qu'est la Ville Éternelle : saint Pierre, roc de fidélité, a fondé là l'Église sur des assises inébranlables ; il importe maintenant qu'elle rayonne, qu'elle conquière ; aux côtés de son aîné, c'est la vraie mission de saint Paul !

Durant environ six années, saint Paul travailla à sa mission dans l'Église dans une liberté relative. Nous savons peu de chose de sa fin terrestre qui correspond à peu près à l'époque où l'autre grande colonne de l'Église, saint Pierre, fut brisée (en 66). Mais tandis que le pêcheur galiléen, humble gueux, connut le supplice de la croix, qu'il demanda à subir, par humilité, la tête en bas, afin de ne pas égaler le divin Maître ; Paul, citoyen romain, eut le privilège d'avoir la tête tranchée, baptisant de son sang la terre païenne de Rome.

Sophie de Lédinghen

Rome éternelle

La foi dans la Rome éternelle repose sur le fait que, si l'homme est mortel et pécheur en son individualité, l'humanité dans son ensemble a été rachetée sur la Croix par les souffrances du Fils Rédempteur de Dieu, Jésus-Christ, le nouvel Adam. Chaque membre de cette humanité pècheresse peut ainsi devenir, sur terre, membre de l'Église militante en recevant le baptême et l'Enseignement du Christ ; en renonçant librement au péché, il permet à la grâce sanctifiante de l'épargner de toutes ses conséquences et peut espérer devenir au Ciel membre de la Jérusalem Céleste, l'Église triomphante.

Rome, capitale de l'Empire au temps de Jésus, fut choisie par Lui pour devenir l'épicentre de la religion chrétienne, et son évêque pour devenir le successeur de Pierre, chef de l'Église tout entière en tant que vicaire du Christ.

Comment l'infaillibilité de l'Église, instituée par Dieu Lui-même, peut-elle se transférer à un homme faillible par nature, puisqu'il est blessé par le péché originel comme les autres ? C'est la question qui se pose alors à la raison.

Pour tout catholique, le pape doit incarner de son mieux un triple exemple :

- En tant que fils singulier d'Adam, chargé de l'histoire personnelle qui en fait un homme comme un autre, il lui faut témoigner de l'humilité du pécheur repenti. C'est pourquoi on lui remet le célèbre « anneau du pécheur » qui lui est propre, puisqu'il est détruit ou brisé à sa mort.
- En tant qu'évêque de Rome, il se distingue des autres évêques du monde, en recevant la férule crucifère, bâton liturgique qui marque la primauté de Pierre et toute l'autorité qui est la sienne, en tant que guide et chef de l'Église militante.
- En tant que vicaire infaillible du Christ, il lui revient de conserver intact le dépôt de la foi. C'est pourquoi il reçoit [recevait] la tiare, afin de signifier d'une triple couronne son pouvoir temporel, spirituel et moral. Désigné à tous comme *vicaire du Christ*, il devient le représentant élu, successeur de l'apôtre qu'Il avait Lui-même désigné parmi les Douze. Le fait que Paul VI ait déposé cette tiare est bien au cœur de l'ébranlement de l'Église que traverse le monde moderne, tempête devant laquelle chaque catholique a nécessité de se souvenir que les « portes de l'Enfer ne prévaudront pas sur elle ».

De cette primauté indiscutable, le pape tire ce qui fonde sa qualité.



Domine, quo vadis ? (1602)
par Annibale Carraci

Le 30 mai 1862, alors âgé de 47 ans, saint Jean Bosco reçut du Ciel un rêve célèbre, qu'on nomma par la suite *les Trois Blancheurs* :

« J'ai vu une grande bataille sur la mer : le navire de Pierre, piloté par le Pape et escorté de bateaux de moindre importance, devait soutenir l'assaut de beaucoup d'autres bâtiments qui lui livraient bataille. Le vent contraire et la mer agitée semblaient favoriser les ennemis. Mais au milieu de la mer, j'ai vu émerger deux colonnes très hautes : sur la première, une grande Hostie : l'Eucharistie et sur l'autre (plus basse) une statue de la Vierge Immaculée. Le navire du Pape n'avait aucun moyen humain de défense. C'était une sorte de souffle qui provenait de ces deux colonnes, qui défendait le navire et réparait aussitôt tous les dégâts. Une première fois, le pape est gravement blessé, mais ensuite il se relève ; puis une seconde fois… et cette fois il meurt tandis que les ennemis exultent. Le nouveau pape, élu immédiatement après, reprend la barre et réussit à atteindre les deux colonnes, y accrochant avec deux chaînes le navire, qui >>>

>>> est sauvé, tandis que les bateaux ennemis fuient, se détruisent réciproquement, et coulent. »
Existe-t-il plus belle allégorie de la Rome éternelle et de l'infaillibilité de l'Église, laquelle ne put se forger autrement que dans le sang de ses innombrables martyrs et l'irréductibilité de leur foi ?

Par la volonté du Seigneur Lui-même, Rome devint ainsi le berceau de la civilisation chrétienne : mais cela ne s'accomplit pas sans douleur. Aujourd'hui, tout pèlerin partant à la rencontre de ce glorieux passé ne peut, de sanctuaire en sanctuaire, que ressentir intacte la trace de ces siècles d'histoire et de catholicité, que rien ne pourra arracher de la mémoire des fidèles, ni réformer en profondeur.
Si saint Paul et saint Pierre se trouvent si étroitement associés par la liturgie, c'est qu'ils l'ont tout d'abord été dans l'emprisonnement, la persécution et la douloureuse fondation de l'Eglise de Rome. À propos des chaînes que l'un et l'autre eurent à subir, saint Jean Chrysostome a dit : « Être enchaîné pour Jésus-Christ, c'est plus glorieux que d'être apôtre, que d'être docteur, que d'être évangéliste[1]. »
Tandis que l'un finit décapité, l'autre fut crucifié à l'envers. L'apôtre des Gentils lança un jour aux Corinthiens cette sentence, si intelligemment énigmatique, si subtilement contemporaine :
« Nous sommes accablés de toute manière mais non écrasés, nous connaissons l'inquiétude, mais non le désespoir, nous sommes pourchassés, mais non dépassés, nous sommes terrassés, mais non anéantis. Nous promenons sans cesse en notre corps la mort de Jésus afin que la vie de Jésus se manifeste elle aussi en notre chair mortelle[2]… »

On connaît la célèbre scène rapportée dans les *Actes de Pierre*, honorée dans une petite église de la Via Appia, et qui inspira en 1905 le best-seller mondial de Sienkiewicz : Pierre, fuyant les persécutions de Néron, fut soudainement arrêté net par une vision du Seigneur à qui il demanda, stupéfait : « Domine, quo vadis ? », « Seigneur où vas-tu ? » Jésus lui répondit simplement « *Venio Romam iterum crucifigi* », « Je vais à Rome me faire crucifier de nouveau ».

Le premier pape de l'Église comprit alors qu'il devait rebrousser chemin pour y affronter son martyre. Et c'est ainsi que Rome devint ville éternelle...

G. Guindon

[1] Homélie 8 sur *Éphésiens*, *1-5. Eloge des chaînes. — Captivité de saint Paul.*
[2] Corinthiens, 4, 8-11

Vous souhaitez faire découvrir votre revue à vos amis, familles, ou prêtres et communautés religieuses ? N'hésitez pas !
Découpez, recopiez ou photocopiez ce coupon selon le nombre nécessaire et faites-le nous parvenir :

FOYERS ARDENTS
2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Je souhaite faire envoyer un numéro de FOYERS ARDENTS à :

M, Mme, Mlle…….
Prénom :……
Adresse : ……
Code Postal :……..Ville :……
Adresse mél (important pour les contacts) :……
De la part de (facultatif) :……
Je participe aux frais d'expédition de ces numéros : Participation libre à partir de 5€
J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents
Ou je règle par CB sans frais sur : https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

Quand le juge fait la loi : vers un gouvernement des juges ?

Actualité littéraire et juridique

La question peut sembler surprenante : les juges, à première vue, n'exercent aucun pouvoir de gouvernement. Leur rôle ne consiste pas à prendre, comme peuvent le faire un gouvernement ou un parlement, des mesures de portée générale, mais à appliquer la loi aux situations particulières dont ils sont saisis. Et pourtant les exemples abondent d'affaires où les juges prennent des décisions qui sortent de ce cadre : lorsque la Cour suprême de Roumanie invalide un candidat arrivé en tête du premier tour de l'élection présidentielle en décembre 2024 et annule le scrutin, lorsque le tribunal judiciaire de Paris condamne en mars 2025 une candidate déclarée à l'élection présidentielle française de 2027 à une peine d'inéligibilité avec application immédiate nonobstant appel, lorsque le Conseil constitutionnel censure en janvier 2024 les mesures les plus emblématiques d'une loi sur l'immigration votée par le Parlement français, lorsqu'un tribunal administratif annule la construction d'une autoroute au motif que celle-ci ne répondrait pas à un objectif d'intérêt général impérieux, il est difficile de ne pas y voir des décisions dont la portée politique est indéniable.

La tentation du juge de sortir d'un cadre qu'il considère comme trop étroit a été longtemps illustrée par la harangue prononcée en 1968 par le magistrat Oswald Baudot à l'attention des jeunes juges : « *Soyez partiaux. (...) Examinez toujours où sont le fort et le faible qui ne se confondent pas nécessairement avec le délinquant et sa victime. Ayez un préjugé favorable pour la femme contre le mari, pour l'enfant contre le père, pour le débiteur contre le créancier, pour l'ouvrier contre le patron, pour l'assuré contre la compagnie d'assurance, pour le malade contre la sécurité sociale, pour le voleur contre la police, pour le plaideur contre la justice.* » Il s'agissait à cette époque de porter atteinte à l'impartialité des magistrats par la prise en compte de préjugés socio-culturels qui devait infléchir l'interprétation de la loi applicable. Aujourd'hui, le gouvernement des juges concerne surtout les décisions des cours suprêmes qui ont plus de chances d'interférer dans le champ politique que les jugements des tribunaux et des cours d'appel.

L'apparition du *gouvernement des juges* peut être fixée à 1803 avec l'arrêt rendu par la Cour suprême des Etats-Unis dans une affaire Marbury contre Madison dans laquelle la Cour s'est proclamée compétente pour annuler les lois qu'elle considérait comme contraires à la Constitution alors que celle-ci ne lui conférait pas un tel pouvoir. Le président en exercice des Etats-Unis, Thomas Jefferson, a critiqué cette décision qui place l'Amérique « *sous le despotisme d'une oligarchie* ». Ce pouvoir de la Cour suprême américaine n'a pas été remis en cause et cette juridiction a montré l'usage qu'elle pouvait en faire pour limiter les pouvoirs du Président et du Congrès.

Une telle conception a longtemps heurté la conception française de la justice héritée de la Révolution. Dès avant celle-ci, Montesquieu affirmait que les juges ne sont que « *la bouche de la loi* » alors que les parlements de l'ancienne France voulaient s'ériger en cours souveraines empiétant sur le pouvoir législatif qui appartenait au roi. La Révolution et l'Empire ont limité les pouvoirs des juges en leur retirant dès 1790 la compétence de juger des litiges dans lesquels sont parties l'Etat et des personnes de droit public, et ont diminué leur statut en en faisant des fonctionnaires assez peu considérés et soumis pour leur avancement au pouvoir exécutif.

Cette position subordonnée des juges français a évolué sous l'influence de plusieurs facteurs au premier rang desquels figure l'influence anglo-saxonne. Dans le système juridique anglo-américain, la loi joue un rôle limité en tant que source du droit. Le fondement du droit anglais, et de façon dérivée du droit américain, est la coutume, interprétée par les tribunaux, sur laquelle ils vont bâtir leur jurisprudence. Avec la règle du « précédent », les juges anglais et américains sont liés par les décisions antérieures prises par les tribunaux sur le même sujet alors que l'article 5 du code civil, dans sa version de 1804 toujours >>>

>>> en vigueur, interdit « *aux juges de se prononcer par voie de décision générale ou règlementaire sur les causes qui leur sont soumises* ». Parallèlement, le statut des juges anglo-américains est bien supérieur à celui des juges français : ce sont les meilleurs avocats qui deviennent magistrats au Royaume-Uni tandis qu'aux Etats-Unis, l'élection de nombre d'entre eux leur donne une légitimité qui fait défaut à leurs homologues français même si des modifications législatives ont renforcé l'indépendance des magistrats français à l'égard du pouvoir exécutif.

Le second facteur ayant favorisé une telle évolution est la multiplication des normes auxquelles doit se référer le juge. Des lois et décrets de plus en plus nombreux entraînent des risques de contradiction qui donnent au juge une marge de manœuvre dans la détermination du texte applicable. Ce risque s'est trouvé accru avec l'internationalisation du droit, le développement considérable du droit européen et la jurisprudence abondante, voire discordante, des cours suprêmes internationales que sont la Cour de justice de l'Union européenne et la Cour européenne des droits de l'homme. Pour un litige donné, les tribunaux auront le choix entre des normes internes et des normes internationales et pourront ainsi tirer parti de cette complexité pour orienter leur décision dans le sens qu'ils tiendront pour équitable. En outre, la Cour de justice de l'Union européenne, et plus encore la Cour européenne des droits de l'homme, font prévaloir des thèses clairement favorables à l'immigration, à une certaine défense de l'environnement et aux minorités de tous genres.



Le troisième facteur est, bien sûr, le rôle joué en France par le Conseil constitutionnel. Cette institution de la Vème République avait été créée pour limiter les empiètements du Parlement sur les prérogatives de l'exécutif. Son rôle a complètement changé lorsqu'il s'est arrogé, dans une décision rendue le 16 juillet 1971 le pouvoir de juger de la conformité des lois non seulement à la Constitution elle-même mais au bloc de constitutionnalité constitué par la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, le préambule de la Constitution de 1946 qui y a ajouté des droits économiques et sociaux et les principes fondamentaux reconnus par les lois de la République. Ces principes ont été « découverts » par le Conseil constitutionnel lui-même qui a inclus dans cette notion la liberté d'association, la liberté des cultes, la liberté d'enseignement, les droits de la défense, l'indépendance des juridictions administratives, la fraternité etc. A la suite de la révision constitutionnelle de 2005, ce bloc de constitutionnalité a été renforcé par la Charte de l'environnement que le Conseil constitutionnel a complétée en y rattachant la lutte contre le changement climatique. Ce pouvoir que s'est reconnu le juge de déterminer la loi qu'il a vocation à appliquer est à la fois critiquable et source d'abus. Un ancien membre du Conseil constitutionnel, Georges Vedel, ne s'y est d'ailleurs pas trompé lorsqu'il a affirmé : « *Le juge constitutionnel ne dit pas le droit, il fait la loi*. »

Cette intervention du juge dans des décisions politiques au nom de l'« *Etat de droit* » résulte d'un renoncement du gouvernement et du parlement à remettre en cause un tel empiètement. Elle traduit aussi la volonté de certains *lobbies* de faire prévaloir leur volonté en dehors du cadre électoral. Elle pose de sérieuses questions sur les véritables titulaires du pouvoir. La démocratie apparente masquerait-elle une oligarchie qui dirige le peuple plus soumis que souverain ? Une modification de la Constitution ne devrait-elle pas limiter le pouvoir que les juges se sont octroyé ?

Thierry de la Rollandière

Treizième station

Connaître et aimer Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

Dans le recueillement de ma chambre ou d'un oratoire, je m'applique à fermer mes oreilles à toutes les sollicitations de la vie quotidienne, et même au chant des oiseaux dans le jardin : je ne veux perdre aucune miette de mon cœur à cœur avec mon Père bien-aimé, et pour cela je fais surtout le silence dans mon âme. Dieu parla à Elie dans une brise légère, et pas dans la tempête !

Treizième station : Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère

Composition de lieu

Qui n'a jamais vu dans une église, ou au moins sur une image, la *Pieta*, cette poignante représentation de la Sainte Vierge tenant le corps de son Fils sans vie entre ses bras ? La mère douloureuse contemple son enfant, et embrasse ses plaies bénies. Autour d'elle, les saintes femmes et saint Jean se sont approchés en larmes, ils n'ont pas encore compris quelle victoire leur Maître venait de remporter.



Corps de la méditation

Pécheur, pauvre fou ! Peux-tu regarder sans frémir la mère des douleurs, portant son fils inanimé entre ses bras ? Le vieillard Siméon ne mentait pas, quand il a promis à Marie, toute jeune maman, qu'un glaive de douleur lui transpercerait le cœur. Quelle souffrance horrible, celle d'une maman à laquelle on a ôté la vie de son fils !

Marie, à ce moment-là, est bien la seule à garder encore la Foi. Qui pourra la consoler ? Tous ceux qui l'entourent sont pécheurs, et sont donc coupables de la mort de Jésus. Saint Jean-Baptiste et saint Joseph, les âmes les plus pures de la terre après elle, viennent de pénétrer au Paradis, dont Notre-Seigneur a ouvert les portes il y a quelques instants. Tous les amis de Jésus sont dans le >>>

>>> désarroi le plus complet, le Saint-Esprit n'est pas encore venu illuminer leur âme pour les aider à saisir le grand mystère de la Rédemption.
Jésus s'est fait « pécheur » pour moi, pour réparer mes péchés. Et voilà Notre-Dame qui le tient dans ses bras, et elle m'appelle à venir, malgré mon indignité, pour me confier à elle. Jésus, avant de mourir, a dit à saint Jean : « Fils, voici ta mère... » Saint Jean, c'est moi, et tous les pécheurs qui accepteront cet ultime cadeau de Jésus. La sainte Vierge a suivi Jésus tout le long du chemin de croix, elle est restée trois heures au pied de cette croix où elle a cueilli chacune de ses dernières paroles, comme un testament sacré. Et la voici notre mère.

Colloque

Priez pour moi Sainte Mère, tout particulièrement à l'heure de ma mort. Restez au pied de ma croix, qu'en vous regardant je reprenne courage, et qu'après ma mort ce soit dans vos bras que je sois présenté devant l'éternel juge. Ainsi je ne craindrai rien. Mais en attendant, laissez-moi contempler, avec un regret profond et ma reconnaissance éperdue, toute l'étendue de mon péché sur le corps de votre divin Fils exsangue. Vous m'avez donné Jésus, et voilà comment je vous le rends ! O Marie, implorez pour moi la miséricorde de mon divin Père, et donnez-moi le courage de chercher à réparer toutes les offenses qui sont faites chaque jour à votre Cœur Immaculé.
« Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère, et je vous aime... »

Germaine Thionville



PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE …

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Comment lutter contre la présence, dans nos cuisines, de nos « amis » les insectes ?



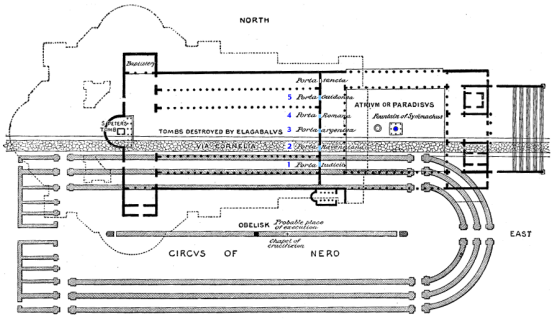
L'été est là, avec ses joies venues d'un temps chaud et ensoleillé...
Mais une de ses contreparties est le réveil vigoureux de nos amis les insectes, très utiles, mais assez importuns lorsqu'ils s'invitent dans nos cuisines et qu'ils s'introduisent dans les corbeilles de fruits ou de légumes.
Gardez soigneusement vos bouchons de liège (pas ceux qui imitent le liège), et coupez-les. Vous disperserez ces morceaux parmi les fruits et légumes. Les émanations de cette écorce font alors fuir guêpes et moustiques (ou autres).
Vous pouvez aussi essayer cette astuce au pied de vos plantes d'intérieur et des plantations de votre jardin.

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !

Rome : retour aux sources

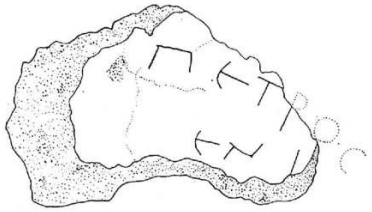
La tradition veut que la basilique Saint-Pierre ait été construite sur la tombe du premier pape, mais qu'en était-il réellement ? En 1939, le pape Pie XII, pour répondre à la volonté testamentaire de son prédécesseur, Pie XI, souhaitant être enterré au plus près de saint Pierre, entreprend des fouilles archéologiques sous la basilique. Les fouilles débutent en 1939, et en 1952, Pie XII déclare solennellement que Pierre est là. Cette entreprise se transforme en un véritable retour aux origines de Rome.

Les fouilles de Saint-Pierre de Rome



Aujourd'hui figée dans l'âge baroque, Rome a connu d'autres visages. Avant la basilique Saint-Pierre, se tenait la basilique constantinienne, déjà sous le vocable de Saint-Pierre, mais érigée sous Constantin, à l'emplacement du cirque de Néron, où d'après la tradition saint Pierre fut crucifié la tête en bas. C'est à cet emplacement également qu'il fut inhumé et où sa tombe fut découverte. Sur le sol est inscrit un très simple AT PETRVM, dépouillé de tout adjectif, sans aucun honneur humain. Pas de *sanctus*, pas de *beatus*, pas même d'*episcopus*, seulement le nom reçu du Christ lui-même par celui qui était appelé à être la première pierre de son église. Aujourd'hui son tombeau est la première fondation de la basilique qui porte son nom. Les fouilles initiées par Pie XII ont démontré que l'actuel autel baroque, réalisé par Le Bernin au XVI^{e} siècle, était érigé au centimètre près dans l'axe de la tombe de saint Pierre.

En 1941, une boîte renfermant des ossements enveloppés dans un tissu pourpre cousu de fil d'or est également retrouvée près de la tombe, dans une niche, à proximité d'un mur rouge érigé sous Constantin. D'abord mise de côté, il faut attendre une deuxième campagne de fouilles, entre 1952 et 1958, pour que soit découverte l'inscription grecque « Pierre est ici » à l'emplacement originel de la boîte. Après quelques analyses, les ossements se révèlent être ceux d'un homme de constitution robuste, ayant vécu au I^{e} siècle, d'un âge avancé et souffrant d'arthrose, maladie courante chez les pêcheurs. En 1968, Paul VI déclare qu'il s'agit bien des reliques de saint Pierre et les fait replacer près de la tombe.



Saint Pierre était donc là, bien qu'invisible depuis des siècles. D'un point de vue historique, cela n'a rien d'étonnant. Dans l'Empire romain, interdiction formelle était faite de déplacer un corps, sous peine de mort. Les premiers chrétiens ont donc tout simplement construit leurs premières basiliques au-dessus des tombes des martyrs, eux-mêmes parfois inhumés sur les lieux de leur martyre. C'est la raison pour laquelle une basilique se dresse au-dessus de la plupart des catacombes de Rome.



Les catacombes

Souvent décrites à tort dans les romans comme le refuge des premiers chrétiens pour échapper aux persécutions, les catacombes n'avaient en réalité rien de secret. Les autorités romaines connaissaient parfaitement leur emplacement, personne n'y était donc à l'abri. Par ailleurs, les lieux de culte chrétiens étaient connus. Les nobles romains convertis, telle la famille des CAECILIUS, accueillaient les cérémonies dans leur propre maison. Ils étaient considérés par les autorités romaines comme responsables de tout ce qui advenait lors des cérémonies. Par la suite, leur nom sera parfois associé aux premières basiliques chrétiennes, érigées à l'emplacement de leurs demeures.

Les catacombes sont en réalité des cimetières souterrains qui n'avaient pas vocation à accueillir des cérémonies, excepté les prières pour les morts comme cela se fait encore dans nos cimetières. Chacun venait y ensevelir ses défunts et se recueillir sur leurs tombes. Même si beaucoup de chrétiens des premiers temps y sont enterrés, elles n'ont a priori aucun lien direct avec les persécutions. Il en existait également pour les juifs, tandis que les plus anciennes furent creusées pour des païens. Les chrétiens se distinguaient >>>

>>> toutefois de leurs contemporains par la pratique de l'inhumation, et non de la crémation, raison pour laquelle la plupart des tombes sont celles de chrétiens.
Enfin, la loi romaine exigeait d'être enseveli en dehors des murs de la ville, pour des questions d'hygiène, ce qui explique leur localisation en périphérie, hors les murs. Beaucoup de chrétiens formulaient le souhait d'y être inhumés pour reposer *ad sanctos*, au plus près des martyrs. Un cimetière existait donc en surface et, pour rentabiliser l'espace, on creusait le sol pour y installer le plus de tombes possibles.



Le premier art chrétien

C'est dans les catacombes qu'émerge le premier art chrétien, qui est donc initialement un art funéraire. Le long des galeries sont creusées des niches rectangulaires, les *loculi*, où les corps étaient déposés. Ces niches étaient recouvertes par une plaque de marbre, de terre cuite ou de bois sur laquelle étaient gravés les noms des défunts accompagnés parfois du chrisme, du signe du poisson, de l'encre, d'une colombe ou d'autres motifs évoquant sa foi ou sa vie. Les galeries mènent également à des *cubicula*, chambres funéraires réservées aux plus aisés et faisant office de caveau familial. Certaines niches, nommées *arcosolium*, sont des tombeaux plus vastes et plus soignés qui pouvaient être peints.

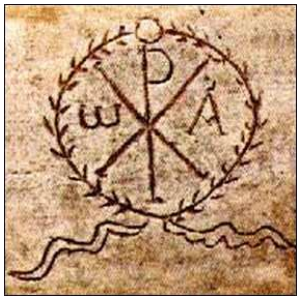




Parmi les scènes peintes les plus connues des catacombes on pense évidemment au bon pasteur ou à des thématiques liées à la mort comme la résurrection de Lazare. En réalité tout un répertoire iconographique se développe progressivement car il s'agit d'affirmer la foi chrétienne, qui est une foi en la Résurrection. On retrouve donc l'arche de Noé, Jonas avalé par le poisson, le sacrifice d'Isaac mais aussi la Cène, l'Adoration des Mages, le baptême du Christ ou encore la *Traditio Legis et Clavium*, transmission des clefs à saint Pierre par le Christ lui-même. Ancien et Nouveau Testament, et parfois même vies des saints, sont représentés sur les murs des Catacombes dès les IV^{e}-V^{e} siècles.



Seule la Crucifixion est la grande absente. Le supplice du Christ, particulièrement humiliant, était réservé aux pires des scélérats. Il était très difficile pour les premiers chrétiens de le représenter ainsi. Aussi il faudra attendre un certain temps pour qu'apparaissent des représentations de la Croix. Dans les catacombes, le Christ est évoqué soit par le Chrisme (Superposition du *Chi* et du *Rho*, les deux premières lettres grecques de *Christos*), soit par le signe du poisson (*Ichthus* en grec, acronyme pour dire « Jésus Christ fils de Dieu Sauveur »)





Conclusion

Par la suite, les catacombes et la basilique Saint-Pierre deviennent des lieux de pèlerinages. Les chrétiens médiévaux venaient y rendre hommage aux martyrs des premiers siècles comme en attestent encore les monnaies de différentes époques et différents pays, retrouvées près de la tombe de saint Pierre, ou certains graffitis. Parmi ceux-ci on trouve de nombreuses invocations adressées aux saints Pierre et Paul en grec ou en latin, laissées dans la *Memoria Apostolica* dans les catacombes de Saint-Sébastien. À l'époque, à Rome comme dans la plupart des lieux de pèlerinages, l'usage était de laisser quelque chose, un présent ou un graffiti pour laisser une trace de son passage. Ces ex-voto d'un autre temps nous rappellent aujourd'hui l'histoire millénaire de Rome.

Une médiéviste

Les oligo-éléments (suite)
Le syndrome de l'intestin irritable

Le syndrome de l'intestin irritable encore appelé côlon irritable est une pathologie de l'intestin dans sa globalité (intestin grêle ou côlon) sans gravité mais responsable d'un inconfort important. C'est un trouble de la motricité de l'intestin qui se déclenche souvent à l'adolescence mais qui est diagnostiqué plus tard, vers 30 ou 40 ans, sans gravité réelle, mais qui entraîne un inconfort digestif important.

Causes :
Les causes de cette affection bénigne ne sont pas clairement identifiées mais on retrouve certains aliments (qui sont variables selon les personnes) ainsi que les états d'anxiété ou de stress.

Signes cliniques :
On retrouve en général :
- Douleurs abdominales à type de crampes, de brûlures
- Ballonnements et aérophagie
- Diarrhée ou selles molles
- Constipation
- Maux de tête
- Fatigue

Diagnostic :
Il comporte d'abord une phase d'investigations par les analyses biologiques ainsi que la coloscopie et une fois que les autres causes de douleurs abdominales ont été éliminées, on en arrive à ce diagnostic d'intestin irritable.

Traitement :
Il repose d'abord sur l'éviction de tous les aliments qui sont responsables des douleurs. Bien souvent le patient en est réduit à ne manger que certains aliments qui passent bien : du pain (non complet), des pâtes, du riz, du poisson…
Il faut éliminer ce qu'on appelle les "Fodmap" c'est-à-dire les glucides et les édulcorants qui peuvent fermenter dans le côlon.
Les douleurs sont traitées par les antalgiques habituels (Paracétamol, Spasfon, Débridat).
Les diarrhées par les antidiarrhéiques.
L'Oligothérapie a une place particulière et intéressante :
- MANGANESE-COBALT : une prise tous les deux jours en alternance avec MANGANESE-CUIVRE.
- MAGNESIUM : une prise par jour
- SOUFRE : une prise par jour
- LITHIUM : une prise par jour.

La durée de traitement est de trois mois, à renouveler régulièrement après une pause d'un mois.

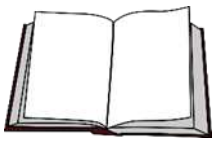
En conclusion :
L'intestin irritable est une affection bénigne dont la cause n'est pas clairement identifiée, qui est responsable d'une majoration de la motricité et de la sensibilité intestinale, sans risque de dégénérescence en ulcère ou en cancer du côlon, mais qui est à prendre en charge rapidement en raison de l'inconfort digestif qu'elle provoque.

Dr Rémy





Ma bibliothèque





Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.
En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.
Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés… N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !
ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

LA TOUTE PETITESSE ou LA VIE IN IPSA - Marie de Fiesole – Résiac – 120 p. - 2007
Après avoir découvert la vie de Mademoiselle de Sainte-Preuve, présentée dans notre FA 51, tous ceux qui ont été touchés par cette vie admirable et qui veulent approfondir cette spiritualité chercheront les derniers exemplaires encore disponibles de ce petit livre. Loin de s'opposer à la méthode de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, ces pages lui donnent une intensité et une profondeur admirable. Un vrai trésor spirituel.

ECRANS, UN DESASTRE SANITAIRE – Il est encore temps d'agir - Servane Mouton - Gallimard - Coll. Tracts – 64 p. - février 2025
L'auteur a coprésidé la commission d'experts sur l'impact de l'exposition des jeunes aux écrans en mai 2024. Voici donc un document reconnu dans le monde public et officiel qui expose les retours des professionnels du monde professionnel infantile sur les « effets des technologies de l'information et de la communication ». « Nous appelons de nos vœux la prise de conscience de ce désastre sanitaire qui s'annonce et déjà se constate. Il n'est pas trop tard, mais il est plus que temps. »
Un petit livre qui fait le tour de la question.

POUR NOTRE MERE LA SAINTE EGLISE - Dossier doctrinal et spirituel – Pèlerinage de Pentecôte et Jubilé de Rome – 130 p. - 2025
Comme chaque année, les pèlerins trouveront dans ce petit livret, facile à emporter partout, de nombreux textes propres à la réflexion ou à la méditation. Cette année, il a la particularité de pouvoir aussi être utilisé pour le pèlerinage du Jubilé à Rome. Ces textes courts et rigoureusement choisis complèteront un guide plus touristique.

RICHESSES DE ROME - Itinéraires Culturels et Spirituels - Dominique Perrin – 288 p. -2015 - réimp. 2025
La réimpression de ce guide paru pour la première fois en 2015 est prévue pour juin 2025. Très apprécié lors de sa première parution, il a l'avantage d'avoir été écrit par et pour les catholiques avides de retrouver leurs racines dans la Ville éternelle. L'auteur apporte des conseils pour plus de 40 lieux de visites, des plus prestigieux aux plus méconnus sans oublier le sens spirituel, l'histoire et les traditions culturelles à partir des textes de l'Évangile.

Actualités culturelles

- **Cîteaux (Côte-d'Or, France)**



Fondée en 1098 par Robert de Molesmes, l'abbaye de Cîteaux connaît des débuts difficiles, ayant au départ très peu de recrues. C'est l'arrivée, en 1113, du jeune Bernard de Fontaine, futur Bernard de Clairvaux, accompagné d'une trentaine d'autres recrues, qui permet de mettre en valeur le tout nouvel ordre cistercien. C'est à la fin du XVII^{e} siècle qu'est construit le **définitoire**, destiné à accueillir le chapitre général réunissant une fois par an les abbés de tous les monastères cisterciens d'Europe. Il s'agit donc d'un lieu de gouvernement essentiel pour l'ordre qui y prenait ses principales décisions. Fragilisé par un incendie au XIX^{e} siècle et aujourd'hui désaffecté, le bâtiment de 80 mètres de long menace ruine ; cette situation a poussé les moines actuels à lancer une campagne de restauration qui devrait s'achever en 2032. Les aides ne manquent pas pour ce projet d'une ampleur considérable : ancien cellier de l'abbaye de Cîteaux, le château du Clos de Vougeot a organisé une vente aux enchères unique de ses vins bourguignons pour venir en aide aux religieux. Les moines eux-mêmes ont réalisé une vente de fromages en ligne au profit de la restauration de leur définitoire : fabriqué a partir du lait des 70 vaches montbéliardes de l'abbaye, le "Cîteaux" pourrait se comparer a un petit reblochon.
Grâce à ces aides ainsi qu'à celles de l'Etat, de la région et du département, la première pierre a pu être posée le 21 mars dernier, pour la plus grande joie de tous. L'objectif est d'installer dans le définitoire rénové un centre d'études et de recherches sur les cisterciens ainsi que le centre européen pour le rayonnement de la culture cistercienne ; des expositions temporaires et permanentes investiront également les lieux. Jusqu'à la fin de l'année, chacun peut encore participer à la souscription publique lancée par la Fondation du patrimoine en soutien à cette restauration majeure.



- **Danemark**

Publié le 3 mars 2025 dans le *Oxford Journalnof Archeology*, un article de l'archéologue danoise Cecilie Brons vient révolutionner notre connaissance des **marbres antiques** : en effet, au cours d'une étude qu'elle effectuait sur la polychromie des sculptures antiques, la chercheuse a mis au jour des textes révélant l'usage de **parfums** pour enduire certaines œuvres. Il s'agit là d'un élément de "décoration" olfactif qui consistait à enduire les statues cultuelles (et plus rarement des représentations d'empereurs ou d'impératrices) d'huiles végétales parfumées (le plus souvent à la rose) : ce traitement rituel permettait de donner encore davantage aux œuvres l'apparence d'un dieu ou d'une déesse. Certains les ornaient également de couronnes de fleurs fraîches. A l'expérience visuelle de la sculpture s'ajoutait donc une expérience olfactive que l'on imagine difficilement de nos jours. Un élément inconnu de ce que l'on pourrait appeler "l'histoire olfactive" qui donne une meilleure connaissance de l'usage des parfums dans l'Antiquité !

- **Fontevraud (Maine-et-Loire)**



Inauguré en 2019, le projet "A toutes volées" prévoyait de **reconstituer** la sonnerie du beffroi de l'abbaye royale de Fontevraud. En effet, fondues en 1792 en vue d'être transformées en monnaie, les six **cloches** de l'abbaye n'avaient jamais été rétablies et l'abbaye s'était tue pour plus de deux siècles. Cette situation est désormais révolue : après Aliénor, Richard, Pétronille, Gabrielle et Julie, une dernière cloche (le bourdon), nommée Richard, a enfin retrouvé sa place le 7 avril dernier. Haute de deux mètres et pesant 4,5 tonnes, elle constitue la >>>

>>> plus grande et la plus lourde cloche de l'ensemble. Portant le nom de Robert d'Arbrissel, fondateur de l'abbaye royale de Fontevraud, le bourdon sonne un SOL 2. Fondues par la fonderie Cornille-Havard de Villedieu-les-Poêles, les cloches rendent chacune hommage à une figure illustre de l'abbaye. Constituée d'une structure en bois du XIII^{e} siècle, la chambre des cloches est malheureusement trop fragile pour accueillir le nouvel ensemble : les six petites nouvelles sont donc réparties dans les jardins de l'abbaye.



- **Jérusalem (Israël)**

Suite à un accord entre les trois confessions gardiennes de la **basilique du Saint-Sépulcre**, des travaux de restauration ont enfin pu être entrepris depuis 2022 en vue de rénover le dallage du lieu, de résoudre les problèmes d'humidité et de refaire le système électrique. Cette campagne de travaux est bien évidemment accompagnée de fouilles archéologiques dont les résultats sont loin d'être décevants. En effet, les archéologues de l'Université Sapienza de Rome, chargés du chantier, ont récemment découvert les traces d'un **jardin** sous le sol de la basilique : les analyses archéobotaniques et polliniques ont révélé la présence d'oliviers et de vignes datant d'environ 2000 ans, probablement de la période préchrétienne. Or, l'Evangile le précise bien, Jésus a été crucifié et inhumé dans un jardin : "A l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. A cause de la préparation de la Pâque juive, et comme le tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus." (Jean, 19, 41-42). Des recherches antérieures avaient déjà révélé que la zone où a été construite la basilique se trouvait en dehors des murs de la ville à l'époque de Jésus, et qu'on y trouvait par endroits d'anciennes carrières dans lesquelles auraient pu être creusés des tombeaux.

Mes plus belles pages

La barque qui sillonne aujourd'hui le lac de Génésareth nous représente l'Église battue par les flots du monde. Le Seigneur s'endort afin de ménager aux justes l'épreuve dont ils triompheront, afin de laisser aux pécheurs l'espace et le temps de faire pénitence.
Heureux en effet les chrétiens ! Heureuse l'Eglise contre qui tous les efforts combinés de ses ennemis seront impuissants ! Dirigée par le gouvernail de la foi, l'aiguille infaillible de sa boussole tournée vers l'étoile des mers, elle poursuit sa course sur la vaste étendue des flots. Les anges sont aux rames. Les cœurs des saints couronnent le pont de ce glorieux navire. Au milieu d'elle, comme un mât inébranlable, est élevé l'arbre salutaire de la croix. L'Esprit-Saint enfle les voiles de son souffle, et que le vent de l'erreur soit déchaîné ou que le ciel soit serein, il ne le conduit pas d'une manière moins assurée au port du repos éternel.

Ludolphe le Chartreux - Vie de Jésus-Christ

Des éléments de la langue latine ancienne, façonnée et disciplinée par les mains de l'Église, sortit une langue nouvelle, belle des grâces de la jeunesse, brillante des ardeurs de la foi, douée des promesses de l'éternité et courant à la conquête du monde. Des martyrs lui donnèrent la fermeté, des docteurs inspirés lui donnèrent l'élévation, des orateurs y firent passer la foi qui brûlait leurs âmes. C'est ainsi que se forma cet idiome merveilleux qui a reçu et qui conserve tout ce qu'il y a de vérité sur la terre, qui est la langue même que l'Église parle à Dieu.

Monseigneur Gaume, prélat du Nivernais

Dans ses membres, qui sont humains, l'Église s'est souvent montrée fragile et vulnérable. Mais, toujours, elle manifesta la force divine qui l'habite et lui donna de résister aux assauts les plus terribles, de conquérir des continents entiers, d'enfanter des héros et des saints.
Jusqu'à la fin des temps, l'Eglise de la terre sera en guerre, sans cesse assaillie, toujours sur le qui-vive pour défendre l'honneur de Dieu, la vérité et les âmes. Il est bien juste qu'elle soit appelée l'Eglise militante. Cependant, en comparaison des combats de la terre, ceux de la sainte Eglise ont une particularité : **ils sont gagnés d'avance**.
La Résurrection de Notre-Seigneur fut bien le point de départ d'une croisade glorieuse. Or, précisément, la crise la plus terrible que l'Eglise eut à subir ne fut-elle pas celle du Vendredi Saint ? Y eut-il jamais un jour plus dramatique que celui où Dieu lui-même fut condamné à mort par ses pauvres créatures ? Y eut-il une heure plus tragique pour la vérité et pour le bien que celle de la nuit du Golgotha ? Néanmoins, de ce combat, le Christ et son Eglise sortirent victorieux. L'Eglise a déjà vécu et surmonté la plus terrible de ses tempêtes. Depuis lors, Jésus-Christ allait prolonger ses conquêtes sur le péché et sur le diable par le ministère de son Epouse. L'histoire de l'Eglise ne serait désormais que le rayonnement dans le temps du triomphe de Pâques.
Fort de cette certitude, le chrétien se bat avec ardeur, certes, mais avec une mentalité de vainqueur, avec la sérénité de celui qui sait la victoire assurée.

P. J-D Fabre

Nul n'a tenté comme elle de rassembler tous les hommes ; nul n'a mieux réussi à les rassembler sans les confondre, à les unir en un corps, au lieu de les abandonner en une masse si bien qu'en un temps où nous voyons le monde s'écrouler et s'abîmer, il suffit de revenir à Rome, pour retrouver les secrets qui permettent aux sociétés, quelles qu'elles soient, de vivre ou de revivre.

M. Madeleine Martin

Quand j'ai vu Rome pour la première fois, quand j'ai vu cette Rome auguste et que j'en eus respiré l'indéfinissable parfum, alors j'ai su que je pouvais aimer et que j'aimerais. Qu'est-ce donc que le parfum de Rome ? Telle que le Christianisme l'a faite, Rome est la ville des âmes. Elle a une langue que toutes les âmes entendent. Pas une pierre dans Rome qui ne dise quelque chose et quelque chose de grand. Par l'inscription qu'elle porte, par la place qu'elle occupe, elle est une lumière, une poésie.

Louis Veuillot - Parfums de Rome

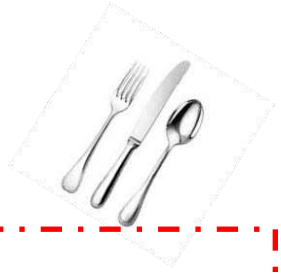
Mes plus belles pages… Pour les mamans

Il me semble que notre vie devrait ressembler à un mélodieux morceau de musique qui laisse à ceux qui l'écoutent le désir de s'élever plus haut. Dans mes actes tout ne devrait être qu'harmonie. Oui malgré les difficultés de la vie, et Dieu sait si elles sont nombreuses, il faudrait éviter l'énervement et la mauvaise humeur qui détruisent ce charme que savent répandre celles qui gardent la sérénité de l'âme. Je sais bien que c'est très difficile, mais il ne faut pas dire impossible car Dieu ne nous donne pas de peines au-dessus de nos forces. Il nous les mesure aux grâces que nous avons reçues. Oh ! Sourire aux autres toujours, sourire à notre mari pour lui faire oublier ses soucis, sourire à ceux qui pénètrent dans notre maison afin qu'elle leur soit accueillante… Être épouse et mère, n'est-ce pas en effet être dispensatrice des biens de Dieu et de Dieu seul ? Nous recevons pour donner toujours, sans rien nous réserver : don du cœur, don de soi. Puiser auprès de Dieu lumière et bonté pour répandre l'une et l'autre.

Itinéraire spirituel d'une mère de famille 1886-1940



RECETTES !



Millefeuille breton

Ingrédients pour 8 personnes :

- 8 galettes de sarrasin (encore meilleur fait maison)
- 14 tranches de saumon fumé
- 250 g de fromage frais aux herbes
- jus d'1/2 citron
- ciboulette
- sel, poivre





Préparation :

- Dans un bol, mélanger le fromage, le citron et assaisonner à votre convenance. Ciseler la ciboulette à réserver. Sur une grande planche à découper, déposer une galette de sarrasin et la tartiner de fromage frais. Disposer 2 tranches de saumon fumé puis parsemer d'un peu de ciboulette ciselée ; recouvrir d'une galette de sarrasin, puis répéter l'opération jusqu'à obtenir 8 couches.
- Couper soigneusement en morceaux à l'aide d'un emporte-pièce ou d'un couteau bien aiguisé puis piquer chaque petite mille-feuille avec un pic en bois.
- Réserver au frais jusqu'au moment de servir.

Conseils et astuces :

- Très bien pour l'apéritif.
- C'est tout aussi bien en faisant moins d'étages.

Mousse à la framboise

Ingrédients pour environ 10 petites mousses :

- 300 g de crème liquide bien froide
- 250 g de framboises
- 100 g de sucre
- 3 feuilles de gélatine de 2g





Préparation :

- Faire ramollir la gélatine dans un bol d'eau froide. Mixer les framboises dans un saladier pour obtenir une purée puis passer celle-ci dans une passoire afin d'en extraire les petits grains. Faire ensuite tiédir cette purée dans une casserole afin d'y faire bien fondre la gélatine préalablement pressée. Puis ajouter le sucre. Bien mélanger.
- Dans un autre saladier, battre la crème en chantilly. Arrêter de battre dès que la crème épaissit sinon elle se transformera en beurre. Mélanger progressivement avec une spatule la crème fouettée avec la purée de framboises.
- Verser dans les moules. Mettre au frais au moins 4 heures. Démouler avant de servir.

Conseils et astuces :

- Dessert léger accompagné de petits gâteaux.
- En saison, on peut remplacer les framboises par des fraises.
- Dessert qui se fait bien la veille.
- Possibilité de le congeler mais dans ce cas, ne pas oublier de le mettre au frigo environ une heure avant de servir.



Le chœur de Foyers Ardents

Notre citation pour juillet et août :
« **Tes prescriptions sont le sujet de mes chants**, dans le lieu où je suis un étranger. »
Psaume 119 – Zain



“Decora lux aeternitatis”

Alessandro Salvolini

Alessandro Salvolini, moine franciscain né aux environs de 1700, est originaire de Cervia, non loin de Ravenne, mort vers 1770. Ce compositeur fut formé au Couvent d’Assise, probablement à l’école du premier organiste.
Il fut maître de chapelle à Saint-François de Bologne, vers 1720 et maître de chapelle de la cathédrale de Ravenne de 1723 à 1760. Il composa de nombreuses œuvres reconnues, entre 1724 et 1732.
Ce « Decora lux Aeternitatis », hymne pour la fête des saints apôtres Pierre et Paul, à l’origine mélodie grégorienne, est ici harmonisé dans une inspiration baroque caractéristique de l’Italie de cette époque.

Decora lux aeternitatis, auream
Diem beatis irrigavit ignibus,
Apostolorum quae coronat Principes,
Reisque in astra liberam pandit viam.
La toute belle lumière de l’éternité
Baigne de ses feux bienheureux
le jour d’or
Qui couronne les princes des Apôtres
Et ouvre aux pécheurs le chemin du ciel.

Mundi magister atque caeli Janitor,
Romae parentes arbitrique gentium,
Per ensis ille hic per crucis victor necem
Vitae senatum laureati possident.
Le Docteur du monde et le Portier du ciel,
Pères de Rome et arbitres des nations,
L’un par la mort du glaive,
l’autre par celle de la croix,
Couronnés de lauriers
prennent place au sénat éternel.

O Roma felix, quae duorum Principum
Es consecrata glorioso sanguine ;
Horum cruore purpurata ceteras
Excellis orbis una pulchritudines.
O heureuse Rome, qui fut consacrée
Par le sang glorieux de ces deux princes,
Empourprée de leur sang, tu l’emportes
En beauté sur toute autre ville dans le monde.

Sit Trinitati sempiterna gloria,
Honor, potestas atque jubilatio
In unitate quae gubernat omnia,
Per universa saeculorum saecula. Amen
Gloire éternelle, honneur, puissance
Et jubilation à la Trinité
Qui dans l’unité gouverne toutes choses
Tout au long des siècles et des siècles. Amen

https://open.spotify.com/intl-fr/track/0CjlukxJglvKQGrAe3wQnI?flow_ctx=c462762f-fcd6-4a36-b6b2-ddce93e4aef2%3A1748291963

BEL CANTO

Marche pontificale

Charles Gounod (1818-1893)

Composée pour le jubilé sacerdotal du pape Pie IX, la Marche pontificale fut exécutée pour la première fois le 11 avril 1869, sur le parvis de la basilique Saint-Pierre, par sept fanfares militaires, en présence du souverain pontife. Elle devint hymne pontifical de la cité du Vatican, à l'occasion de l'année sainte 1950.

O felix Roma, O felix Roma nobilis.
Sedes es Petri,
qui Romae effudit sanguinem,
Petri, cui claves datae sunt regni caelorum.

Bienheureuse Rome, noble Rome
Siège de Pierre,
qui versa son sang pour Rome ;
A Pierre, sont données les clefs du royaume des cieux

Pontifex, tu successor es Petri;
Pontifex, tu magister es tuos confirmas fratres ;
Pontifex, Tu qui Servus servorum Dei,
hominumque piscator, pastor es gregis,
ligans caelum et terram.

Pontife, vous, successeur de Pierre
Pontife, votre magistère est de confirmer vos frères ;
Pontife, vous êtes le serviteur des serviteurs de Dieu
Pêcheur d'hommes, vous êtes le berger des brebis, liant Ciel et terre.



Pie IX
(1792-1878)

Pontifex, tu Christi es vicarius super terram,
rupes inter fluctus, Tu es pharus in tenebris ;
Tu pacis es vindex, Tu es unitatis custos,
vigil libertatis defensor ; in Te potestas.

Pontife, vous êtes le Vicaire du Christ sur la terre ;
le rocher au milieu des flots,
vous êtes le phare dans les ténèbres ;
Vous êtes le défenseur de la paix,
Vous êtes le gardien de l'unité
le vigilant défenseur de la liberté;
A vous la puissance.

Tu Pontifex, firma es petra,
et super petram hanc aedificata est Ecclesia Dei.
O felix Roma – O Roma felix nobilis.

Vous, Pontife, vous êtes le pierre ferme
et sur cette pierre est édifiée l'Église de Dieu.
Bienheureuse Rome, noble Rome.

https://www.bing.com/videos/riverview/relatedvideo?&q=hymne+national+vatican&&mid=E6B33585FD44D6DAD715E6B33585FD44D6DAD715&&FORM=VRDGAR

Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage notre revue et son apostolat, nous faisons régulièrement célébrer des messes. Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette intention en le précisant lors de votre don.